

BLEUN-BRUG

Janvier - Février
Genver-C'houever
1970 - N° 180



Renseignements

Prix du numéro	1,50 Fr.
Prix de l'abonnement ordinaire.	10,00 Fr.
Pour l'étranger	15,00 Fr.
et d'honneur	15,00 Fr.

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

Chanoine MÉVELLEC, Chapelain de la Salette, 29 N - Morlaix
Téléphone (98) 88-08-57 Morlaix — C. C. P. Nantes 329.30

Messes bretonnes à la radio

Il y en a deux en préparation

1 — En dehors de Ploujean, sur la rivière de Morlaix, voici que l'enclave finistérienne du Tréguier va connaître dans ses montagnes, à son tour, une messe bretonne radiodiffusée à Pâques, à partir de **Guerlesquin**.

Office de 10 h. à 11 h. sur Radio-Rennes ou France II, 242 m.

L'homélie sera donnée par l'Abbé Plantec, le recteur lui-même, qui dirigera aussi les chants et fera les commentaires.

2 — L'office de la Pentecôte sera donné aux mêmes heures qu'à Guerlesquin, à partir de l'église de **Sizun** dans les Monts d'Arrée (Finistère).

Grâces soient rendues...

Aux généreux cotisants qui depuis le nouvel an ont versé leur abonnement d'honneur (15 frs et plus) à la revue Bleun-Brug. Sur les 220 abonnés qui se sont mis en règle, une bonne proportion ont pratiqué le sens du service... d'honneur. Grâce à eux, le prix de la Revue n'est pas augmenté pour les autres que cela aurait gênés. N'est-ce point là un bel exemple d'entraide ?

† Regrets †

Yan Delande-Kerlan n'est plus. Il a été enterré le 17 décembre, à Morlaix, avec tous les honneurs de la Liturgie bretonne catholique. Mais, l'article relatant la carrière de ce grand militant, qui fut l'apôtre du breton dans l'enseignement privé autant que public, n'est pas arrivé à temps pour ce numéro de la Revue. Il paraîtra dans le prochain avec celui du Chanoine F. Le Ster, dont l'action en faveur de la même cause eut tant de poids en son temps, dans les écoles catholiques du Finistère. Que tous deux reposent en paix !

SOMMAIRE

Paroles de Monseigneur Barbu.	p. 1	En hent war-du pask	p. 19
Il y a dix ans.	p. 2	Divinadennou Tonton Yann.	p. 26
Université bretonne d'été.	p. 6	Avalou Kildrenk	p. 27
Autour de la messe télévisée de Pleyben	p. 10	Stourm.	p. 28
Et les autres messes ?	p. 12	Keleier a bell bro digand or mignoned.	p. 29
Et notre langue ?	p. 15	Barzonegou nevez	p. 31
Livres et Revues.	p. 17	Bro-Gwened	p. 33



Paroles de Monseigneur BARBU à la messe bretonne de Lesneven

25 Janvier 1970

Vous m'excuserez, mes frères, de ne pas entrer totalement dans le jeu de cette belle liturgie à laquelle il m'est donné de participer. Il y a si longtemps que, dans le pays où je suis né ou sur les bords de la Rance où j'ai été élevé, la langue bretonne ne retentit plus. Mais je suis particulièrement heureux de constater que vous restez fidèles à exprimer, au moins de temps en temps, votre prière en cette langue qui traduit les sentiments les plus profonds de votre cœur, car c'est à cette profondeur que l'homme doit être évangélisé : ce fond de son cœur d'où jaillit, comme spontanément, la première expression de son amour quand il parle à sa mère et la première prière qu'il fait monter vers le seigneur.

Aussi, me semble-t-il, que le double usage que vous faites de la langue bretonne et de la langue française vous permet de comprendre la double dimension de votre vie d'homme ou de femme qu'il faut imprégner de l'Esprit du Christ.

**

Ces fortes paroles d'évêque, prononcées devant l'auditoire bilingue d'une grande église comble, souligne bien toute la valeur pastorale que garde encore le breton à côté du français. Elles sont à rapprocher de ce qu'écrivait un agrégé de lettres à M. Visant Seité au sujet des offices de Douala au Cameroun. Vous trouverez plus loin ses réflexions, dans la partie bretonne.

Il y a dix ans

Il y a dix ans, fin 1959, allait disparaître le dernier organe d'expression de l'association Bleun Brug, c'est-à-dire la revue portant ce nom. Déjà étaient tombés le *Bro-Gwened* et les *Cahiers du Bleun Brug*. Pourquoi ? Oh ! ce n'était pas manque de textes et d'idées. Les rédacteurs ne faisaient pas défaut. Ils n'étaient pas plus rares que maintenant et les plumes d'alors, je pense, valaient celles d'aujourd'hui. Qu'est-ce qui n'allait donc pas ? C'est que le dispositif de propagande ne rendait plus, si tant est qu'il eût jamais bien existé.

Mais voilà qu'au début de 1960 la revue reparait sous le même nom, au même prix et avec la même périodicité, sous une forme bilingue et doublée dans sa dimension : trente-deux pages au lieu de seize. Avec elle ressuscitaient le *Bro-Gwened* comme rubrique et les *Cahiers du Bleun Brug* dans leur esprit...

C'était un tour de force aussi hasardeux qu'imprévu. On pouvait douter de la réussite durable, à moins qu'une équipe de propagandistes ne se mette cette fois en ligne à côté de celle des rédacteurs bénévoles. Naturellement, le responsable de la formule y comptait bien. Croyant encore à la valeur de l'exemple, il ne se contenta pas de tenir la plume et la barre, mais il prit encore sur lui d'assurer la propagande en titre. Ainsi pensait-il pouvoir financer les débuts de l'affaire en attendant que de bonnes volontés se déclarent et se décident à apporter leur aide. Il lui fallut, pour remplacer les anciens abonnés qui n'existaient guère, trouver 400 abonnés nouveaux en 1961 et 700 en 1962. Mais n'avait bougé que le seul et unique propagandiste qui fonctionnait encore jusque-là et force fut d'élever le tarif de la cotisation de 5 francs à 10 francs, sous peine d'amener le drapeau. Restait tout de même l'espoir d'intéresser un jour ceux qui voulaient bien se réunir pour parler des détails de rédaction et de présentation, à quelque chose de plus important, c'est-à-dire à cette propagande qui conditionne le financement et est ainsi une question de vie et de mort pour la revue elle-même. Mais c'était peu connaître les Bretons, ces Celtes aussi intrépides aux discussions stériles que les Gaulois ou les Grecs de la décadence...

L'équipe de propagandistes ne s'est jamais présentée. Il aurait fallu commencer par ouvrir une école et en former sur place. Mais le risque aurait été trop grand, après avoir fabriqué des propagandistes, de n'avoir plus d'emploi pour eux, faute de revue à propager. Celle-ci serait tombée dans l'intervalle. Et nous en sommes au même point qu'il y a dix ans : la revue tient debout en réparant ses pertes au jour le jour, mais en vertu seulement des deux hommes qui se sont attelés à la propagande dès le début. A ce tarif elle ne peut guère progresser et elle stagnera encore longtemps avec son tirage à 2 000 exemplaires, alors qu'il pourrait être facilement porté à 4 000 si ceux-là qui croient et se disent les soutiens du *Bleun Brug*

arrivaient à comprendre que ni revue ni association n'auront jamais figure et force sans une équipe de propagandistes courageux, s'imposant d'acquérir une technique minimum pour être efficaces.

Je pense que le fait d'avoir supporté le fardeau qui a été le mien pendant dix ans m'autorise à rappeler cette élémentaire vérité en commençant un bail nouveau qui sera de la longueur que Dieu voudra.

LE DIRECTEUR.

Mais alors pourquoi ?

En lisant ces lignes, chers lecteurs, vous serez tentés de dire : « Mais alors pourquoi, si la revue tient quand même, ne pas continuer, sans se casser la tête, les charges d'honneur habituelles qui ne sont plus, à ce moment-là, de pures charges de Reichshoffen ? »

Evidemment, si une revue mérite de vivre pour la seule raison qu'elle fait vaille que vaille ses frais, alors oui pourquoi ? C'est évident que le *Bleun Brug* tenant le coup sans vente au numéro, sans publicité, sans subvention, peut de ce fait passer pour un cas d'exception tout à fait privilégié, face à tant d'autres revues bretonnes de même objectif qui ont vraiment besoin de secours extérieurs pour ne pas périr.

Mais le *Bleun Brug* ne tient tout de même pas debout sans une certaine propagande aux moyens, hélas ! héroïques et peu durables, et qui, de ce fait, font problème.

Voici, si vous voulez, un bilan qui vous éclairera.

Sur 1 800 abonnés de principe pour un tirage de 2 000 exemplaires, il s'est récolté pour le *Bleun Brug*

en 1967 :	650 cotisations par la poste
	422 cotisations de main à main

Total :	1 072
en 1968 :	612 par la poste
	420 de main à main

Total :	1 032
en 1969 :	618 par la poste
	310 de main à main

Total :	928
---------	-----

Dès que flanche le système par contact personnel, les résultats se font sentir tout de suite. Nous sommes en régression par rapport à 1967. Par rapport à 1964, c'est autre chose, et pis.

En 1964, il y a eu :	667 rentrées par la poste
	606 rentrées de main à main

Total :	1 273
---------	-------

Il y a eu depuis lors un recul de 345 abonnements perçus, dont 296 de main à main.

Le recouvrement par la poste restant sensiblement le même depuis au moins cinq ans, le sort de la revue et son salut résident ainsi dans la seule propagande personnelle, mais nous ne pouvons admettre plus long-

temps qu'un seul homme fasse le porte à porte et qu'un autre s'épuise à écrire de son bureau lettres et circulaires pour les besoins d'une caisse qui est l'affaire de tous.

S'y résigner serait, à brève échéance, admettre aussi la disparition de la revue. En attendant, c'est compromettre ses chances d'obtenir l'audience et donc de conquérir l'influence nécessaire pour que les frais soient justifiés. Le jeu ne vaudrait plus la chandelle.

Que signifie ce tirage de 2 000 exemplaires dont 200 sont affectés à la propagande et tant d'autres au bureau de bienfaisance. Est-ce digne d'une des rares revues de culture bretonne à l'usage des catholiques qui, au moins autour du *Bleun Brug*-association, n'ont pas d'autre organe d'expression ?

Il faudrait arriver au chiffre énoncé plus haut, c'est-à-dire à 4 000 comme plafond, non pas seulement en rêve, mais dans la réalité. Cela pourrait être, si tous s'y mettaient pour la part qui leur revient, selon leurs ressources ou le rang qu'ils occupent dans la société bretonne. S'il est chimérique de compter sur une équipe de propagandistes attirés dont nous sommes encore si loin selon ce qui est apparu à la réunion d'octobre dernier, à la Salette, l'on est en droit d'attendre de chacun un effort individuel auprès des amis, voisins, parents ou personnes connues comme sympathiques d'avance. Cela est à la portée de tous. Il doit donc être fait.

Il s'agit de savoir si la voix de l'Eglise sera ou ne sera pas entendue sur les questions culturelles bretonnes. On lui reproche assez sa carence là-dessus comme en d'autres domaines.

Or qui est l'Eglise ? Est-ce la seule hiérarchie ou le peuple chrétien ? Il me semble que ce sont les deux, chacun à la place qui est la sienne. C'est donc à vous de répondre, chrétiens de Bretagne, sur le problème que soulève votre légitime et juste interpellation, face à quelqu'un qui vous a rendu ici quelques comptes à la fin d'une décade qui fut plutôt dure pour lui.

F. M.

Le nœud du problème

Mais il est inutile, ou à tout le moins décevant, de présenter du breton écrit sur le meilleur papier et dans le plus beau texte du monde à un peuple qui ne sait plus le lire et qui, même le lisant, ne lui accorde plus l'estime et l'affection d'autrefois.

Il se passe depuis plus de vingt ans, depuis la Libération, un phénomène curieux dont on n'aime guère tirer conclusion. A mesure que des élites, de jour en jour plus nombreuses, s'intéressent à la matière de Bretagne, et particulièrement à la langue bretonne, cette langue perd un peu plus chaque jour aussi son audience auprès du public traditionnel de nos revues d'expression bretonne et qui était le milieu paysan. C'est pour ceux-ci que pensaient et écrivaient les rédacteurs de *Feiz ha Breiz*, *ar Vuhez kristen*, *Liziri Breuriez ar Feiz*, l'ancien *Breiz*, *Dihunamb*, etc.

La Libération a été un coup dur pour tout ce qui est breton. Malgré un magnifique mouvement de renaissance, la langue parlée, et surtout la langue écrite, ne s'en relèvent pas. Il ne faut pas que les manifesta-

tions des étudiants en sa faveur nous donnent le change, pas plus que le succès évident des cours de breton par correspondance. Autant que dans le passé, à la campagne, où se recrutent d'ailleurs les ouvriers et les artisans des villes, le complexe d'infériorité continue ses ravages. La promotion n'est et ne peut être que du côté du français. Le breton, c'est le lot des non-évolués, bon tout juste comme langue de travail ou d'échanges à l'échelle du village. Même en famille, à cause des enfants et des jeunes, il n'est employé qu'en l'absence de ceux-ci. Et comme, après l'instituteur à l'école et les fonctionnaires dans leurs administrations, les prêtres se sont vus contraints de ne plus en faire usage au catéchisme et aux offices de l'Eglise, il ne reste plus aucun support officiel pour la langue de nos pères.

Allez donc, dans ces conditions, présenter le *Bleun Brug* dans les bonnes familles bretonnantes, même dans le Léon. Ici, au moins, on pourrait comprendre ce qu'y écrivent en léonais des rédacteurs dont la plupart sont Léonais.

Il est permis donc de dire que la culture bretonne, qui est à base de civilisation rurale, est tenue en échec, sur son propre terrain. Un peuple désormais conditionné et dont les guides naturels le sont tout autant, ne reviendra pas de sitôt et de bon cœur au breton, à moins que ce breton lui-même ne revienne à la mode dans les milieux intellectuels et bourgeois qui furent les premiers à lâcher dans l'ancien temps. Remarquez que cette dernière chose peut se produire.

En attendant, nos revues d'expression bretonne, comme le *Bleun Brug*, qui essaye encore de faire le service du peuple, à côté de beaucoup d'autres qui visent surtout les élites, eh bien ! elles auront eu dix fois le temps de mourir.

Voilà pourquoi nous insistons tellement sur la propagande, tant que ça en vaut encore la peine. Mais qu'on n'aille pas croire pour si peu que d'eux-mêmes les gens vont s'inscrire à une revue de plus, ne parlerait-elle que de leur pays et de son patrimoine. Ils ont déjà à faire face à tant de papiers qui leur tombent dessus de tous bords. Ne croyez pas surtout qu'ils partagent nos vœux sur les orthographes nouvelles et sur les nouveaux vocabulaires expurgés ou fabriqués. Ils en sont toujours au breton écrit de leur temps déjà révolu et aux mots de leur terroir respectif.

Quittez votre chaise ou votre bureau, votre cercle habituel de « puristes » ou de théoriciens, sortez, mêlez-vous au peuple, discutez avec lui dans les fermes, et vous verrez le prix qu'il vous faudra mettre vous-même d'abord, avant qu'un bon chrétien, ou plutôt une bonne chrétienne de Plouzévédé, Cléder, Saint-Pol, Plougoum et autres paroisses bretonnantes du pays le plus bretonnant de Bretagne, vous accorde les dix francs du bulletin — cela est encore relativement facile — et surtout une adhésion pleine et cordiale à la cause que défend le *Bleun Brug*, pour lequel vous faites votre propagande.

Essayez. Alors, je croirai que vous avez fait vraiment quelque chose pour l'avenir de notre civilisation bretonne et j'écouterai bien volontiers tous les bons conseils que vous voudrez me donner par la suite pour mieux pratiquer moi-même cette propagande sur laquelle j'insiste tant, et dénouer ainsi le nœud du grand problème.

Le reste n'est que littérature.

Université bretonne d'été de Lorient du 20 au 25 Août

Voilà déjà bientôt six mois qu'elle a eu lieu.

Non seulement le thème n'a pas perdu de son actualité, mais il va reprendre la vedette puisque le Premier Ministre nous a annoncé que la régionalisation va revenir à l'ordre du jour pour entrer en application en 1971. Le cas de la Corse est un peu comme l'hirondelle qui annonce le printemps. Souhaitons qu'en la matière ce ne soit pas le printemps de Prague.

Nous pourrions entamer aujourd'hui le compte rendu général de cette session du 20 au 25 août puisque aussi bien la moitié des grands rapports ont pu être reconstitués en fascicules et parvenir jusqu'à notre secrétariat. Mais ils sont arrivés un peu tard et à un moment où la revue se préparait à publier quelque chose sur un sujet qui défraye beaucoup en ce moment, la chronique bretonne : le mouvement folklorique vu à travers les Cercles celtiques et leur participation aux grandes fêtes et manifestations de l'été en Bretagne et ailleurs un peu partout. Ah ! y en a-t-il des sonneurs à tirer sur la corde pour le glas et le tocsin ! Reconnaissant dans leur nombre pas mal de « dégourdis » qui ont tout fait hier ou avant-hier pour être les fossoyeurs dans leur politique absurde des richesses folkloriques sur lesquelles ils versent aujourd'hui de l'eau bénite mélangée à des larmes de regrets, j'éprouvais le pressant besoin de remettre un peu les choses en place. Et voilà qu'en faisant une lecture rapide des rapports de Yann Brekilien et de P.-J. Hélias, je découvre que le nécessaire est déjà fait et bien fait : au lieu de la synthèse rendue impossible faute de temps, je m'en vais prendre quelques extraits des conférences de ces deux orateurs sur le Breton dans sa région, et qui visent particulièrement :

Le Folklore et la Culture

1. De Yann BREKELIEN

« On dit beaucoup de mal, en ce moment, d'une certaine conception sclérosée du folklore et de nos fêtes folkloriques qui tournent au musée vivant, à la reconstitution historique. Ces critiques sont fondées, mais il ne faut pas pousser les choses à l'extrême. Ces fêtes — dont la formule est à reconsidérer, mais qu'il serait désastreux de supprimer — ont l'immense mérite de faire prendre à ceux qui y participent comme danseurs et sonneurs un bain de tradition. Elles sont un retour aux sources. Il est bon pour des hommes d'aujourd'hui, d'esprit moderne, de se retremper cinq ou dix fois l'an dans l'ambiance du passé de leur race. Notre passé est un passé riche et brillant, nos ancêtres nous ont tracé la voie et l'on peut suivre cette voie en restant de son temps. Revêtir le costume une fois de temps en temps, c'est se retrouver soi-même, c'est faire une cure de vérité. Se soumettre au rythme des pas de danses ancestrales, c'est communier à nos ancêtres.

« Les jeunes qui passent par nos groupes folkloriques, les hommes d'âge mûr qui y ont passé — et il y en a des dizaines de milliers — n'y ont

peut-être pas acquis une culture celtique bien poussée, mais ils y ont pris conscience de leur « bretonnité » et ils y ont appris à regarder autour d'eux, à s'attacher à ce qui les touche de plus près.

« Cette prise de conscience peut d'ailleurs se faire en dehors des groupes folkloriques, au sein d'autres mouvements de jeunesse qui ont compris l'importance du rattachement aux valeurs traditionnelles ou qui, parfois, ont pour dirigeants des anciens de nos groupes folkloriques.

« A un niveau, les jeunes du pays peuvent acquérir une véritable formation bretonne dans les organisations culturelles telles que les cercles culturels bretons, les groupes d'études socio-économiques, les sections de la jeunesse étudiante bretonne, le Bleun Brug, etc., ou dans les établissements d'enseignement où sont dispensés des cours de breton.

« Tout ceci finit par faire tache d'huile ; les jeunes entre eux parlent des problèmes de la Bretagne et l'opinion publique tout entière finit par y être sensibilisée. Car c'est en fait, cette maintenance, contre vents et marées, d'un esprit breton, qui a empêché que le déclin économique de la région ne rencontre qu'indifférence chez ses enfants. Voyez ce qui se passe en d'autres régions sacrifiées, comme la Lozère : elles se sont vidées de leur population, des communes entières ont été abandonnées et tout le monde a trouvé cela normal. Personne n'a lutté.

« En Bretagne, au contraire, c'est la rage au cœur que la population voit se fermer les usines et les fils de cultivateurs abandonner la terre. La jeunesse se révolte contre la nécessité de quitter le pays pour gagner son pain, faute de débouchés sur place. Elle réclame du travail chez elle. La presse elle-même, de bon ou de mauvais gré, est bien obligée de se faire l'écho de ce mécontentement général et de parler des problèmes économiques bretons. Et les actions violentes des cultivateurs en colère ou des poseurs de bombes obligent tout un chacun à admettre qu'il existe des problèmes. A partir de ce moment où un jeune Breton commence à se demander comment il se fait que les possibilités économiques de la Bretagne ne soient pas exploitées, que ses intérêts soient sacrifiés à ceux de la région parisienne, du Nord et de la région rhénane, et que les impôts payés par les Bretons servent à combler le déficit du métro parisien tandis que chez lui on supprime les lignes de chemin de fer intérieur sous prétexte de rentabilité insuffisante, il est entraîné à se poser, de fil en aiguille, beaucoup d'autres questions. Et il n'est pas long à s'apercevoir que dans le domaine de la culture, il a été frustré de ce qui lui appartient en propre, dépouillé de son héritage. »

Tout ce qui est dit ci-dessus vaut pour le Breton resté chez lui dans son cadre naturel. Il n'en est pas tout à fait de même pour le Breton déraciné, pour l'émigré. Celui-ci représente un cas à part dont Yann Brekilien étudie les aspects dans le brassage humain. Nous-même nous l'avons fait longuement dans une thèse de doctorat sur les paysans bretons en Aquitaine en montrant combien le sentiment de différence ou d'originalité apparaît vite et avec force chez ceux qui sont affrontés à des gens d'un autre tempérament dans un autre pays.

Ceci explique que les sociétés de Bretons émigrés ou leurs Cercles celtiques gardent plus que les autres de la vigueur, du mordant dans leurs manifestations de tout genre. Au fond, c'est la Bretagne-mère qui s'est essouffée et va vers l'épuisement. Et pourquoi cela ? Parce que la culture, la vraie culture bretonne n'ayant pas suivi, le folklore s'est dégradé ici, dénaturé là, dans sa notion même, partout et jusque dans son esprit.

2. De P.-J. HELIAS

A ce sujet, Per-Jakez Hélias, dans le dernier rapport de l'Université bretonne, reprenant ce qu'il avait déjà dit ailleurs maintes fois à l'usage des étudiants, nous donne quelques leçons profitables aux uns et aux autres.

Parlant du folklore comme élément de civilisation, il commence par noter que cet art populaire qui s'appelle le folklore porte un nom de malchance.

« Le mot folklore, dit-il, est un mot inventé par des savants et employé le plus souvent par des imbéciles ! Le mot "folklore" date de 1847 et c'est un mot scientifique pur (1) : il signifie « étude des civilisations populaires » et pas autre chose. Maintenant, il est tombé dans une chienne touristique ! mais il n'empêche que la matière dont il s'occupe n'a pas changé. »

Il est inutile d'en rajouter.

On voudrait cependant dire un petit mot à l'oreille de tous les chiens excités, jeunes ou vieux, qui aboient ou pérorent dans les réunions contre le folklore breton sans savoir ce qu'est le folklore tout court : qu'ils prennent connaissance au moins du contenu de ce mot.

Les livres ne manquent pas sur le sujet. A ne retenir que les meilleurs, l'on pourrait citer les 9 tomes de VAN GENNEP pour la France, les ouvrages de SÉBILLOT pour la Haute-Bretagne romane, et les travaux du professeur GUILCHER, du Centre de la Recherche scientifique, pour la Basse-Bretagne bretonnante. A les parcourir, si les lire est trop demander, ils prendraient vite mesure de leur ignorance et conscience de leur outrecuidante prétention. Du coup, ils s'en porteraient mieux et leurs lecteurs aussi.

Mais laissons cela et revenons à P.-J. Hélias.

Après quelques bonnes feuilles sur l'homme cultivé en général, avec un petit couplet au passage sur le tourisme (mais le vrai !), il se pose la question : Y a-t-il une culture bretonne et dans quelle mesure est-elle connue, sue, inventoriée ?

« Il y a, dit-il, une culture bretonne qui vient du fait qu'il existe une civilisation bretonne.

« Il y a des civilisations "barbares" dont celle de la Bretagne est l'une des plus prestigieuses. Civilisations barbares, "gouez", sauvages qui n'ont jamais été explicitées d'une façon logique, qui n'ont jamais donné lieu à des livres très calés (et très illisibles) sur la question ; civilisation dont on n'a jamais fait le bilan... et ce bilan reste à faire. »

Mais de quoi est-elle faite, notre civilisation, si barbare soit-elle ?

La réponse nous vaut une promenade à travers les champs ou, si vous voulez, les domaines où se trouvent et se cueillent les éléments constitutifs de cette civilisation. C'est ainsi que sont passés en revue la géographie, l'histoire, la vie quotidienne, l'art architectural et populaire, les contes et les légendes, et enfin la langue et la littérature du peuple breton.

On ne peut tout citer. Soulignons cependant un curieux paragraphe sur le costume breton et un autre qui l'est tout autant, sinon plus, sur l'art architectural tel qu'il se présente dans nos grandes églises et particulièrement dans nos petites chapelles. Nous ne résistons pas au plaisir de reproduire ce qui a trait à ce dernier sujet.

1) Il vient de l'anglais : folk (peuple), lore (tradition, civilisation).

Existe-t-il un art breton ?

« Les uns disent qu'il a été influencé par l'art normand qui arrivait par le nord et qui a trouvé son point de "dispatching" dans la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon ; d'autres disent : c'est l'art du Poitou qui est arrivé par la vallée de la Loire, et ils vous parlent de grandes cathédrales, et on s'aperçoit que dans les cathédrales, il y a en fait un certain nombre d'influences sensibles. Mais quelqu'un pourrait-il citer un art qui se serait formé de lui-même, "ex nihilo", du néant, et qui ne soit pas un confluent d'évidences ? Il est bien évident que c'est ce qui se passe.

« Pour moi, l'art breton n'est pas dans les grandes cathédrales, — si, il y est, mais il y est plus difficile à voir à mon sens —, il se trouve dans les petites chapelles. Et vous savez bien que c'est dans les petites chapelles qu'était la meilleure foi. J'ai été dans les pèlerinages, pieds nus, quand j'étais gosse, on avait vraiment l'impression de se trouver en contact avec le sacré, non par l'intermédiaire d'une chose qui était un monument, mais par l'intermédiaire d'une chose qui était une intercession. C'est pourquoi l'un de nos problèmes, c'est de ne pas perdre nos chapelles de village. J'accepterais, à l'extrême rigueur, que l'on démolisse la cathédrale Saint-Corentin, mais pas la chapelle de Penhors (1). Vous me direz que je suis partial. Il y a 858 chapelles « debout » dans le Finistère, j'aimerais mieux que l'on conserve 858 chapelles, et que l'on fasse une cathédrale neuve pour Mgr l'évêque de Quimper ; en verre naturellement et en métal surcomprimé.

« Or, ce sont précisément les chapelles qui sont en perdition.

« Il y a les statues des saints en pierre et en bois. Dieu sait si on les reproduit, mais ce n'est pas possible de refaire des saints de pierre et de bois, qui soient des "saints". Pour moi, Intron Varia Penhors, ce n'est pas seulement une statue... Là est tout le problème de l'art populaire. »

Ceci rejoint les articles intéressants de Dominique Keranforest dans le journal le Télégramme, et le sens des efforts si généreux des jeunes de « Mein Breiz », de « Breuriez sant Erwan » et de « Breiz Santel » qui se sont mis à restaurer nos chapelles en perdition, et qui, ce faisant, font œuvre d'art, quoi qu'en pense un peuple indifférent et sceptique. Des syndicats d'initiative leur emboîtent maintenant le pas, comme à Coray, en Cornouaille, pour la vieille chapelle de Lokrist. Que ne trouve-t-on encore d'autres volontaires, si les Beaux-Arts le permettaient, pour sauver les boiseries de l'église de Saint-Herbot, dans le Pôher, qui est une petite cathédrale, ou rebâtir les belles églises de Guimaëc et de Maël-Pestivien, dans l'ancien diocèse de Tréguier.

Mais on n'en finirait pas d'indiquer les sanctuaires, en Bretagne, qui se recommandent à nous par tout l'art qu'ils recèlent.

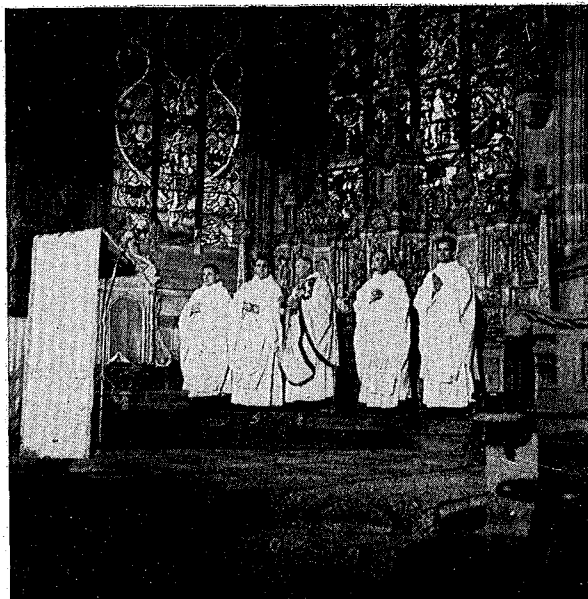
Puissent les quelques traits tirés des conférences de Yan Brekilien et de P.-J. Hélias nous éclairer suffisamment l'esprit pour ne pas considérer tous les monuments et les œuvres du passé comme du folklore au rabais, même et surtout dans l'Eglise de Bretagne.

(1) Chapelle au bord de la mer, à Pouldreuzic, pays de l'auteur.

Autour de la messe télévisée de PLEYBEN

*Les peuples heureux n'ont pas d'histoire.
Les choses réussies non plus.*

C'est ainsi que l'on a fait peu de bruit autour de la messe radio-télévisée du *Bleun Brug* à Ploujean pour la Toussaint et guère davantage autour de la messe radiodiffusée de Noyal-Pontivy, le jour de Noël. De celle-ci la revue parle avec éloges dans la partie vannetaise de ce présent numéro et l'autre a été la matière d'un petit article du numéro précédent. Nous n'en faisons ici mémoire qu'en référence à la messe de minuit en Eurovision à Pleyben pour la fête de Noël. On attendait miracle de cet office et tout était réuni pour justifier cette attente. Pour qui connaît l'ensemble monumental de Pleyben : l'église avec ses boiseries, ses vitraux et ses tours ; l'enclos paroissial avec son ossuaire, son arc de triomphe et son calvaire, on ne pouvait rêver cadre plus prestigieux. Et pour qui connaît la valeur de la chorale de Saint-Mathieu de Morlaix, on ne pouvait espérer apport plus valable pour imprimer à cette messe d'audience internationale une marque authentiquement bretonne, dans la partie qui concerne le chant populaire.



Au chœur,
sous les verrières
et devant le retable
du maître-autel,
les prêtres
concélébrants

Que s'est-il donc passé pour avoir donné lieu à une contestation qui a défrayé toutes les chroniques ?

Pour y voir clair, je me suis renseigné auprès de quelqu'un qui y était et y paya de sa personne dans des conditions assez défavorables. Voici le résumé de ses réflexions :

Il y eut tout d'abord, du côté des moyens matériels mis en ligne, une sorte de gigantisme non justifié. Sans doute fallait-il opérer et parfois simultanément sur deux plans nettement séparés : l'église à l'intérieur, si riche d'architecture, de verrières et de sculptures, et l'enclos extérieur tout aussi riche de monuments divers. Mais cela commandait-il tant de caméras, de postes émetteurs et surtout tant de chefs et d'agents d'exécution ? Comment faire la liaison entre tous ceux-ci et faire face tout autant aux ordres et contre-ordres qui s'entrecroisaient ?

Dans le programme de l'office lui-même il y eut déséquilibre manifeste entre la partie parlée (long, très long commentaire du début sur le cadre et longue homélie à l'Evangile), et la partie chantée, qui reposait trop sur la seule chorale de Saint-Mathieu. Celle-ci, par malheur, se trouvait cantonnée dans un coin du chœur, quand le petit orgue était dans un autre. Elle était surtout coupée des fidèles par un rideau de personnalités officielles tout à fait à leur place bien sûr, aux premiers rangs, dans une cérémonie intéressant 10 nations d'Europe, mais qui malgré eux constituaient une zone de silence entre les chanteurs de Morlaix et une population rurale déjà discrète dans son chant en temps ordinaire. Comment les voix les plus fortes auraient-elles pu rendre d'une manière normale, quand la sonorisation était déjà mal assurée par une dispersion trop grande des appareils récepteurs à travers l'église ?

Naturellement aucune de ces difficultés ne se serait produite si une équipe bretonne, ayant d'avance une bonne connaissance des lieux et une bonne psychologie, face au peuple de Pleyben, avait pu doubler l'équipe de Paris et mettre leur fusée sur orbite. A ce moment là le résultat aurait été facilement le triple de celui de Ploujean, à la Toussaint, où c'était déjà la perfection, vu la modestie du cadre et des moyens, mais perfection qu'il faut attribuer à l'initiative laissée aux compétences locales par l'équipe de Rennais, déjà rompue au genre breton par les quarante-six grand'messes bretonnes réalisées à la radio depuis 1950.

Cela étant dit, il faut admettre tout de même que la messe de Pleyben a été une grande chose dans certains de ses aspects. Vous qui l'avez vue, pensez à cette féerie de lumière projetée tantôt sur les deux flèches, tantôt sur l'ensemble ou le détail des monuments de l'enclos, tantôt sur les boiseries et les verrières de la basilique — car c'en est une, sans le titre — du grand saint Germain, l'ancien commandant en chef des légions romaines en Armorique.

Pensez à la qualité des chants bretons, quand ils pouvaient s'entendre normalement. Pensez au pieux recueillement de ce peuple de Pleyben, trop réservé peut-être, en tout cas trop discret dans sa participation au chant de foule, mais de quelle noble dignité dans son attitude presque hiératique.

Quant à la communion, l'on peut dire qu'à ce moment là on se sentait bien chez nous, en Bretagne.

Et les autres messes ?

Nous pensons, ici, aux messes bretonnes non spectaculaires, celles qui se célèbrent discrètement tous les dimanches dans un coin ou dans un autre de Bretagne et particulièrement en ville, oui en ville. Qu'elles se réclament du *Bleun Brug* ou d'une autre formation bretonne. C'est encore dans les villes qu'elles s'organisent le plus fréquemment. N'y en a-t-il pas quatre par mois à Rennes, notre capitale : une (la plus ancienne), à la chapelle des Clarisses, rue Brizeux et les 3 autres à la chapelle du collège Saint-Martin; deux par mois (1^{er} et 3^e dimanche), à la chapelle des Sœurs de la Croix du Pilier-Rouge (Brest), une à Quimper tous les premiers dimanches du mois, à la chapelle neuve, près de la cathédrale. Quant à celles de Saint-Brieuc, nous n'avons aucune idée exacte de leur périodicité.

Reste la campagne. Elle en connaît aussi à Lesneven⁽¹⁾ et autour de Lesneven par exemple au Folgoat et dans les paroisses voisines, grâce à l'équipe de *Skol an aod* de Guissény. Elles deviennent peu à peu périodiques. Il y en avait également jusqu'ici tous les mois à Châteauneuf-du-Faou, dans la chapelle de Notre-Dame-des-Portes et nous n'avons pas eu connaissance qu'elles ne continuent pas leur cours régulier. Il y en a bien d'autres, par ci par là, messes de circonstance, dont celles suscitées et animées par Dominique de la Forêt, professeur à Brest et originaire de Morlaix, qui dispose d'une petite équipe bien dévouée pour le chant et la musique. Il affectionne particulièrement les petites églises et les vieilles chapelles, au bénéfice desquelles il organise parfois des fêtes de charité.

A propos des petites églises et chapelles, il faut rappeler ici le cas de Tréogan, dont il est parlé déjà dans la partie vannetaise de ce numéro. Si elle est située dans le diocèse de Saint-Brieuc, elle borde le Finistère et le Morbihan, à l'angle des cantons de Carhaix, Maël-Carhaix et Gourin. C'est de Gourin qu'est le responsable de l'organisation de la messe, Marcel Bourriguen, assisté de M. Régent, son compatriote.

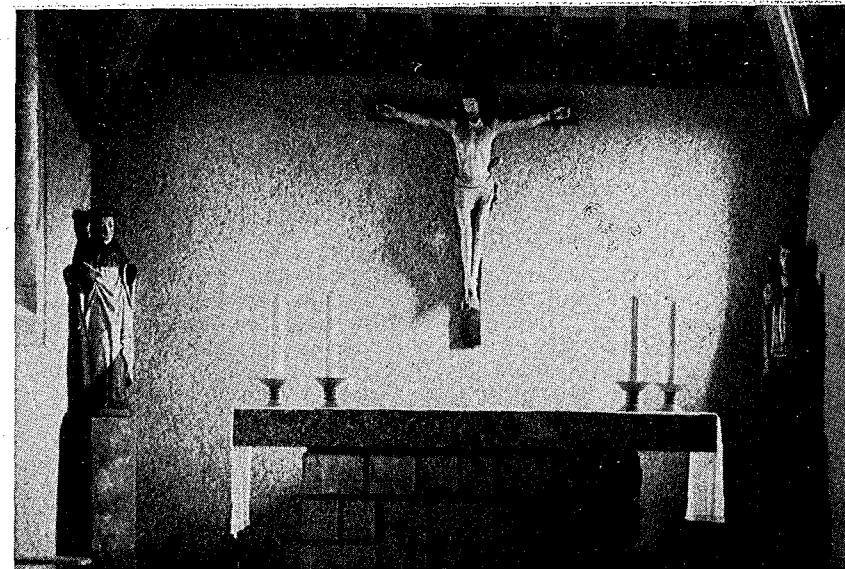
L'histoire des offices bretons à Tréogan mérite d'être contée.

La petite église, qui était en très mauvais état, fut désaffectée en 1960, juste avant qu'elle s'écroule. En attendant qu'on la rebâtisse, les offices se faisaient dans une grange.

Nous en étions au stade de la crèche de Bethléem.

Le deuxième dimanche de décembre 1965, la première messe bretonne, dans l'église rénovée, fut célébrée par M. l'abbé Dantec, professeur au collège Notre-Dame-de-Compostel, de Rostrenen. Avant et après sa consécration, le 19 juin suivant, par Mgr Kervéadon, évêque de Saint-Brieuc, le sanctuaire de Saint-Conogan demandait encore bien du travail et des améliorations, qui se feront petit à petit et auxquelles s'emploieront les fidèles habituels de la messe mensuelle bretonne. Ceux-ci y viendront régulièrement tous les deuxièmes dimanches du mois.

(1) La dernière à Lesneven eut lieu, le dernier dimanche de janvier, devant Mgr Barbu, évêque du diocèse, qui prononça quelques paroles d'une grande profondeur, devant un bel auditoire très ému.



Intérieur de la petite église de Tréogan - Le chœur

L'avantage de Tréogan c'est sa position frontalière. Cela permet de compter sur l'apport de trois diocèses, comme assistants et comme prêtres pour chanter la messe et faire l'homélie. Jusqu'à présent 18 prêtres y ont célébré ou parlé, parmi lesquels les plus assidus sont le chanoine Nedelec, de Quimper, l'abbé Bourdellès, de Gouarec et l'abbé Blanchard, de Pontivy. Le pardon du saint patron, saint Conogan, deuxième évêque de Quimper (nous sommes ici encore en Cornouaille), attire une foule pour laquelle l'église est trop petite. Il a lieu le deuxième dimanche d'octobre.

Tréogan est un bon terrain d'exercices pour préparer les fidèles aux chants bretons de la messe, c'est aussi un lieu de rencontres spirituelles interdiocésaines, et l'occasion de quelques expériences religieuses, dans le sens de l'action catholique bretonne. Il connaîtra cette année un petit carême breton, les dimanches 8, 15 et 22 mars prochain, selon le programme suivant :

- 15 h 30 : Cantiques bretons,
- 16 h 00 : Prédication par M. l'abbé Bourdellès,
- 17 h 00 : Messe par le chanoine Nedelec.

L'abbé Blanchard dirigera les chants, que soutiendront, à l'harmonium l'un ou l'autre des organistes habituels : MM. Taldir, de Caudan, secrétaire du *Bleun Brug* de Vannes et Floc'h, directeur d'école à Larmor-Plage.

C'est extraordinaire ce que le dévouement et la générosité des fidèles de la messe bretonne ont pu faire pour la réfection et l'embellissement d'une petite église de campagne de 170 habitants, d'une pratique religieuse très faible. On ne reconnaît plus l'ancien édifice, tombant en ruine. L'intérieur y est net et propre. La table d'autel, très sobre, en granit, repose sur un soubassement de moellons de même pierre, de vieilles et précieuses statues en bois sont bien distribuées dans la nef, surtout à l'alentour des fonts baptismaux et de part et d'autre de l'autel, encadrant le grand crucifix de chêne. Sur la photo du chœur, que nous avons reproduite ci-dessus, on reconnaît très bien, à gauche, saint Yves et son bonnet d'official.

Mais il y a plus qu'une restauration matérielle à Tréogan, il y a toute une vie spirituelle qui est revenue grâce aux bretonnants convaincus. Rebâtir nos églises de campagne, c'est bon, les repeupler, est mieux et le grand travail est là.

*
**

On lance, à cette heure, dans le pays vannetais, à Gestel, près de Lorient, une messe mensuelle dans la chapelle historique restaurée de Kergorne qui est une réussite architecturale et où les statues et les vitraux sont vraiment remarquables. Ici les fidèles n'auront pas à rebâtir après les Beaux-Arts, ils auront seulement à redonner vie à un sanctuaire de la Vierge, parmi les plus curieux de Bretagne. Espérons que le coup d'essai du premier dimanche de février aura une suite honorable et marquera le départ d'autres heureuses initiatives à travers le Vannetais bretonnant.

*
**

EN DERNIERE HEURE. - Cette messe a eu lieu à la date prévue. On attendait 40 à 50 personnes, il s'en présenta près de 600, que la chapelle ne put contenir. Certains, à cause de la pluie, durent rentrer chez eux. La qualité comme l'atmosphère de l'office furent extraordinaires.



Et notre langue ?

Si le combat doit se poursuivre autour de nos chapelles et de nos églises — et ici il n'y a pas que les petites à être menacées, nous le voyons par les sinistres récents de Guimaëc et de Maël-Pestivien — il ne doit pas cesser non plus en ce qui concerne la langue, le plus grand de nos trésors sur le plan culturel. A cette lutte sans trêve l'*Emgleo Breiz* s'emploie de toutes ses forces. Ses interventions font apparaître de plus en plus l'urgence d'un statut général pour les langues régionales et les cultures ethniques dans l'Education nationale et l'Information.

Les responsables des organisations culturelles n'ont pas manqué de le rappeler au député breton d'Ille-et-Vilaine, Jacques Cressard, lors de son dernier passage, fin janvier, à travers la Bretagne. Celui-ci inaugurerait chez nous son tour de France pour se documenter en vue de faire son rapport de synthèse sur un nouveau projet de loi à déposer sur le bureau de la Chambre, et qui absorberait les textes de la loi Bayou et Alduy et de la loi du Halgouet, déjà présentés devant le Parlement sans aucun succès.

L'obstacle en est le ministre actuel de l'Education nationale. M. Guichard, revenant sur la promesse faite au Sénat, en décembre dernier, vient de signifier son refus de valider l'épreuve de langue régionale pour l'admission au baccalauréat. Cette épreuve, qui semblait acquise, a contre elle la section permanente du Conseil de l'enseignement supérieur, à une faible majorité cependant, qui pourrait se déplacer. Elle a pour elle le Conseil de l'enseignement général et technique de l'Education nationale et aussi les suffrages des Enseignants de France, réunis en congrès du 25 au 28 décembre 1969. Elle dispose également des faveurs d'organismes internationaux comme l'O.N.U.

Rien n'est donc encore perdu et le dernier mot sera au plus tenace. Sera-ce un ministre dont le propre est d'être changé, comme tout ministre, ou le député, soutenu par tous les parlementaires bretons du C.E.L.I.B., et la masse des Bretons qui ne désarmeront pas de si tôt dans la lutte pour leur langue ?

Mais tout est-il là ?

Non, bien sûr, tout n'est pas là, dans le combat des Bretons.

Disons même que la culture serait un luxe à côté de l'économique et du social qui seront toujours au fond des problèmes humains, tant qu'il y aura ce pain à gagner chaque jour pour de notre vie et cette justice à distribuer un peu mieux entre les hommes.

Mais chacun son métier...

Ce n'est pas la peine que le *Bleun Brug* s'intitule une revue catholique d'intérêt général pour le service de la culture et de la civilisation bretonne, si c'est pour abandonner son terrain et se substituer à tant d'autres dont l'objectif premier est le social et l'économique. Qu'il fasse d'abord ce pourquoi il est et qu'il réalise, avant tout, sa raison d'être.

Cela ne l'empêchera pas de traiter au passage, si l'occasion se présente, les questions sociales et économiques qui conditionnent le niveau culturel d'un peuple. Ainsi le fait déjà le *Bleun Brug*. Association par ses stages d'Université bretonne d'été. Ici, certains lui reprochent même de basculer trop dans ce sens depuis quelques années au

détriment de la culture, comme si les deux choses ne pouvaient aller ensemble. Il faudrait, une bonne fois, se mettre d'accord. Il y a là un équilibre à trouver, comme entre la Tradition et le Progrès, le statisme et le mouvement. J'ai vu des gens se troubler quand on avait ajouté, il y a dix ans, seize pages supplémentaires de français à la revue, alors même qu'elle conservait intégralement les seize pages bretonnes traditionnelles. J'en vois qui croient le *Bleun Brug* perdu parce qu'il pousse dans son champ quelques folles avoines, comme dans tous les champs, ou parce quelques hommes du mouvement ne sont plus capables de porter le poids du passé et de l'héritage historique. Ce sont des choses qui arrivent dans les meilleures familles. En tout cas, les menaces de révolution réformatrice, qui viennent de ce coin là de l'horizon, ne mènent pas fatalement à la culbute. Autant en apporte le vent !...

Faut-il parler politique ?

L'on sent bien dans le moment que pas mal de « culturels » et rien que « culturels », jusqu'ici, voudraient, dans un grand et louable désir d'efficacité, faire de l'action dite « engagée », puisqu'aussi bien toute action courtoise et pacifique a échoué dans l'immédiat. Pour eux, seule aurait payé la politique de mai 1968 autour de la Sorbonne et de Nanterre. Devant les Gouvernements, il n'y a que la force qui compte. Pratiquons donc une politique de violence et faisons appel à la pression des masses populaires pour peser sur les décisions des pouvoirs publics. Autrement, nous n'obtiendrons jamais rien sur le plan culturel comme sur les autres.

Mais il y a déjà eu des essais d'action violente en Bretagne ; on en sait les résultats. Ils n'ont pas été plus probants que ceux de la campagne non violente des signatures pour la langue bretonne. Cependant, les deux systèmes réunis ont manifesté clairement qu'il y a en Bretagne un courant irréversible en faveur d'une libéralisation des rapports entre Paris et les régions périphériques, courant qui arrivera fatalement un jour à son but naturel et légitime s'il n'est pas brisé dans sa force par la division. Or, le propre de la politique électorale, c'est de diviser le pays dans toutes les couches de la société en une poussière de partis et de factions se déchirant et s'affaiblissant les uns les autres. Toute l'histoire de notre régime parlementaire en fait foi dans un passé que le présent confirme et que l'avenir ne démentira pas. Transportées en Bretagne, les mœurs politiques françaises ne nous ont jamais réussi.

On a vu ces derniers temps ce que des politiciens, s'appuyant sur les impulsifs et les moutons qui vont toujours à la « heul », ont fait de la belle confédération *Kendallh*, que le regretté Pierre Mocaer maintenait en paix et en équilibre. Sous leur pression, elle a éclaté en ses tendances diverses et le résultat le plus net en a été le commencement de la décadence des cercles celtiques qui est à la source et à la base de la crise actuelle de nos grandes manifestations folkloriques. On a voulu porter cela sur le seul compte des brouillons et des gribouilles qui s'agitent autour du mouvement breton. Mais il semblerait que l'explication ne soit pas suffisante. Il n'est que de réfléchir à la pression qui, aujourd'hui, s'exerce cette fois sur les sociétés constitutives de la deuxième grande fédération bretonne — mais culturelle celle-là — et qui s'appelle *Emgleo Breiz*, dont le nom, vous le savez, signifie *Entente*. Il est difficile de ne pas y déceler un dessin prémédité de politiser, à son tour, ce qui, jusqu'à ce jour, avait su se maintenir en dehors

de la politique. Gageons que si quelques associations y prennent le virage qu'appelle la pression exercée par certains éléments avancés, la concorde et l'unité qui règnent en son sein, laisseront quelques plumes dans l'aventure.

Notre tendance celtique à la division est déjà assez forte. Elle n'a pas besoin d'être entretenue et excitée par des politiciens qui font trop bien le jeu des grands partis français à la recherche d'une clientèle d'appoint, pour arriver à prendre le pouvoir à leur bénéfice.

LIVRES ET REVUES

Nous en parlerons peu en ce numéro.

Signalons cependant que s'il y a quelques revues bretonnes qui disparaissent ou dont la périodicité s'espace, il y en a d'autres qui voient le jour.

Ainsi, la *Nation bretonne*, périodique à caractère politique, satirique et culturel. En fait, il y a de tout cela dans le premier numéro qui date du 1^{er} janvier 1970. Le chef de la rédaction en est Xavier Grall. Celui-ci, interviewé par le directeur de *Bretagne-Dimanche*, sur la terminologie politique employée dans son journal, répond, le 22 janvier, en lui donnant un petit lexique politique breton où se trouvent définis les termes : nationaliste, séparatiste, autonomiste, fédéraliste, régionaliste et extrémiste. C'était bon à savoir. Ceux qui voudraient être fixés là-dessus, peuvent s'adresser à *Bretagne-Dimanche*, 22, rue Saint-Louis, 35-Rennes, B.P. 144.

A signaler aussi le livre *Bretons dans le monde*, par Ollivier-Vincent Loussouarn, autre rédacteur du nouveau journal la *Nation bretonne*, ouvrage à demander à l'éditeur John Didier.

A signaler surtout la dernière production de P-Jakés Helias qui vient juste de sortir, par les soins de la revue *Brud*, expression d'Emgleo Breiz.

Le titre en est *an Isild a-heul* ou *Yseult la seconde*. On y trouvera en regard le texte breton et le texte français étalés sur 277 pages.

Un simple parcours des yeux suffit à nous fixer. Cette œuvre dramatique (*reuz c'hoari*), en trois actes, est du vrai et pur Helias. Nous aurons le plaisir de le montrer dans le prochain numéro du *Bleun-Brug*. On peut, d'ores et déjà, demander le livre, à 25 francs, à P.-M. Mevel, 14, rue Breiz-Izel, Brest. C.C.P. 1499-55 Rennes.

A côté des livres d'agrément, nous n'avons garde d'oublier ceux qui représentent des instruments de travail et d'études et qui sont d'emploi usuel.

1. — Une plaquette : *Culture et développement*, où se trouvent les différents textes des concours culturels du *Bleun Brug* pour l'année 1969-1970. Elle est éditée par les soins du secrétariat du *Bleun Brug*, 24, rue Marceau, Brest, où l'on pourra la demander.

2. — Une autre plaquette : *Méthode rapide pour l'apprentissage de la lecture du breton en seize pages*, éditée par la revue *Skol ar Brezoneg*. Se trouve chez P. Honoré, directeur de *Skol Vreiz*, Run-Avel, le Piliou, 29 N-Plourin-Morlaix.

3. — Les deux volumes de la *Méthode du breton par le disque*, du Docteur J. Tricoire, qui viennent d'être réédités, avec une présentation et une illustration nouvelles et, en plus, quelques inter-chapitres supplémentaires accompagnés de notes et d'exercices nouveaux.

Deux disques vont avec la première partie, qui est de 160 pages en deux couleurs. Prix : 18 et 22 francs. La deuxième partie a 230 pages, l'impression est également en deux couleurs.

4. — Pour la *Nouvelle méthode ultra-moderne*, de M. Visant Seité, dont les exercices sont donnés à la radio et communiqués à la presse deux fois par semaine (*le Télégramme*), voir plus loin à *Skol dre Lizer* dans la partie bretonne.

LA MOUETTE ET LA CROIX, d'Henri Queffélec.

Roman historique, aux Presses de la Cité, Paris.

Le titre ne fait guère pressentir le contenu du livre. Celui-ci couvre cinq longues années d'histoire qui nous mènent du Versailles de la Cour et des Etats Généraux au Paris des clubs et des émeutes, de la guillotine et des massacres. Il souffle sur la France un vent de réforme et de fièvre qui tourne vite à un cyclone dévastateur, dont les effets se font douloureusement sentir non seulement dans la capitale, mais aussi en province, dans les coins les plus reculés.

Nous sommes ici dans une petite île du Morbihan, face à Quiberon. Elle va connaître un double drame : le drame collectif d'un menu peuple de marins, affronté à un monde de choses nouvelles qu'il ne comprend pas, et le drame privé du recteur « réfractaire » qui comprend, mais n'accepte pas et que ses paroissiens protègent avec courage.

Le cadre de cette grande crise est magnifiquement décrit. Comme une personne vivante, la mer impose sa présence partout, avec ses lois immuables et ses caprices en coup brusque. C'est du grand Queffélec et d'instinct nous pensons à l'*Homme d'Ouessant*, au *Recteur de Sein*, à *l'Ile sous la mer*. Nous pensons aussi à autre chose, à tout ce qui est évoqué en filigrane derrière les hommes de sang que la Révolution a mis en marche pour réaliser l'*ordre nouveau*, issu des idées des philosophes, désiré par tant d'âmes généreuses et dont l'avènement a été favorisé dans la classe des privilégiés eux-mêmes, ses premières victimes. Nous pensons surtout à cette Constitution civile qui coupa le clergé de France en deux parties dont les morceaux se réuniront, hélas ! sur les pontons de Rochefort et au bagne de Cayenne où prêtres « insoumis » et « jureurs » rétractés se confondirent dans le même destin tragique.

Et voici qu'apparaît à l'horizon une menace semblable. Si le mot n'y est pas, la chose y est bien. Un vent de réforme et de fièvre souffle à nouveau sur l'Eglise de France à la faveur de la contestation et de la faible résistance à toutes les formes de sécularisation raisonnables ou déraisonnables. On sait comment ces affaires commencent, on sait moins comment elles finissent. Il faut faire confiance à Dieu, bien sûr, mais il est bon aussi de méditer ce que l'auteur met en exergue au premier chapitre du roman :

« Croyez, mes très chers frères, que si la religion devait périr chez nous, ce malheur ne serait jamais l'effet de la persécution et de la violence, mais l'ouvrage de nos mésintelligences et de notre faiblesse. »

(Paroles du vicaire capitulaire de Maistre aux missions de Tarentaise.)

Ceci dit tout le sérieux d'un livre dont la beauté littéraire est par ailleurs éclatante.

EN HENT WAR-DU PASK

XX

Mond e reom don er Horaiz, hag a gammedou braz war-du PASK !

Evid or zikour da vale seder dre hent rust ar binijenn eo e teu an Iliz, bep bloaz, d'ar mare-mañ, da zisplega, héd-a-héd, dirag daoulagad ar feiz, mister ar zilvidigez : Penaoz e-neus Or Zalver or haret hag or prenet, penaoz e rankom, ni ivez, bale war e roudou, ha gouarn or buez, evid mond gantañ, eun deiz, d'ar hloar.

Aze eo ema ar pennabeg euz ar vuez santelloh a houlenner diganeom rén e-doug ar Horaiz.

E-pad ar goañv e vez taolet an had en douar, hag e varv. Méd, nebeud amzer goude e sav diwarnañ eur yeotenn hag a vez gwelet o vleunia pa deu an nevez-amzer.

En hevelep doare, da fin ar goañv, Or Zalver a varvo hag a vezo laket er bez, méd da geñver ar Zul-Fask, e savo, leun a vuez hag a hloar.

E-pad ar Horaiz, ar gristenien a zo galvet ivez da vervel d'ar pehed, da drei kein d'o gwall-youlou, evid sevel da vuez ar hras, evid pignad uhelloh er vuez-se...

Ar pez a ra gwir dalvoudegez eun dén, dirag Doue, n'eo, nag e nerz, e zanvez, e reñk uhel... méd ar vuez a zo bet hadet en e ene, da zeiz e vadeziant.

Penaoz mired ennom ar vuez-se ? Jezuz hel lavar deom : réd eo chom stag outañ, evel ar skourr ouz korv ar wezenn...

Souezuz eo an dud ! Bemdez o gweler oh en em rei, evid gounid o bara, ha kaoud peadra da lakaad muioh a êzant en-dro dezo. Ha piou a hellfe o zamall ?

Méd, kerkent ha ma vez digaset da zoñj dezo euz lezenn ar binijenn, emaint dioustu o klemm, hag o klask eur bern digareziou evid trei al lezenn-se.

Nag emae pell diouz an Aviel, a lavar deom, koulz lavared, e pep pajenn, eo réd dioueri, en em zilezel an-unan, ha dougenn ar groaz, evid bale war roudou Or Zalver.

Ar Horaiz ne houlenn ket hirroh diganeom.

Pep hini ahanom, ma tiskennfe eur pennadig ennañ e-unan, ne welje ket buan pegen nebeud a blas e-neus Doue en e vuez ? Hag eo deuet ar mare, pelloh, da jeñch penn d'ar vaz, da rei da Zoue ar plas kenta, hag ar zoursi gand traou ar béd, da houde.

Ne houlenner ket diganeom terri ar horv, na dougenn warnañ eur hourriz reun, méd avâd, kabestra berroh or halon, hag ar youlou diroll a verv enni, hag a zoug ahanom dalhmad da glask ar péz a zigas

plijadur deom. E-leh ma ne vez ket a boan, ne vez ket a garantez. Hep karantez, hag eta hep poan, n'eus kristen ebéd.

Ar Horaiz eo an amzer vad evidom. Divorfilom or FEIZ, digorom frankoh on ene da gomzou Doue, a blij dezañ e vijem laouen en e zervij.

Or Zalver e-unan a deu d'or hlask ha da rei deom an dorn, da bignad gantañ a-dreuz mein ar vuez beteg mintin skeduz ar Zul-Fask.

« Bep bloaz, o va Doue, e roit tro d'ar gristenien, d'en em bourchas evid goueliou Pask, gand eur galon neteet diouz ar pehed, en eur veza startoh da bedi, karantezusah evid o nesa, aketusoh da zakramanti, grit ma vezint din da dañva ar vuez nevez a zalhit a-gostez evito. »

L. B.

Diwalit ouz potred Bro-dreger

Rag pôtre fin 'zo diouto. Selaouit kentoh. Galvet e oa bet Otrou Person Lanmeur wardro eur bolomig koz oh ober e dalarion. Ne 'noa laket troad e iliz ebéd abaoe e eured nemed evid interamant e wreg. Ha sakreal a rae war al loened ha kerkoulz hag all war an dud ma oa eun drue. « Pitoyabl ! » N'eo ket eur penn-briz a oa dioutan, eur bleiz du, ne laran ket.

Penez digas eur « pratig » evelse da govez e behejou ? Ya, penôz kemer an tu diwarnan ?

« Selaouit ta Yan gez, a laras ar person abenn ar fin. N'eo ket poent, a gâv deh, ober egiz ar re all, pa vent dalhet evelse keit all war o gwele ?

— Ober petra, Otrou Person ?

— Med diskarga ho sah 'ta da weloud petra 'zo barz da gempen.

— Oh ! evid ma hini, otrou person, n'eus netra ebarz hag a helfe ober poan da goustianz eur hristen.

— Goustadig, ma den mad, n'eus sant ebéd er baradoz nemed ar Werhez Vari, a ne nefe eun draig benag...

— Ha, c'houi 'zonj doh ?

— Sur ! Sant Per e unan, ha santez Mari Madalen...

— Oh ! evid hounez, anaoud a ran he brud. Kemend se ar re all a dlefe beza furoh.

— N'eo ket gwir penn da benn. Sant Ogustin e unan...

— Mar deo possubl !

— Hag ar veleien evel ar re all... Ah ! paour kez Yan, me o person aman dirazoh. Pehi a ran ive awechou.

— Oh ! neuze, Otrou Person, true braz am eus ouzoh ! »

Une lettre à retenir

Digand or Mignon an Aotrou Larre.
Person Ayherre, Bro-Euzkadi.

Ayherre, le 5 janvier 1970 (Pays Basque)

Bien cher ami,

Le chanoine Lafitte nous avait récemment entretenus des succès de vos cours de breton et je suis heureux des précisions que vous m'apportez. Certainement elles me seront utiles. En tout cas je me réjouis de voir vos efforts couronnés de succès.

Pour moi, je travaille sur un autre plan : liturgique, journalistique et paroissial. Je commence par nommer le liturgique parce que ces jours-ci il occupe le premier plan : nous verrons, ainsi que vous devez le savoir, de lancer, à l'occasion de la tranche de réforme actuelle, un fonds commun à tout le pays basque (de Bilbao à Bayonne) pour les prières courantes de la messe soit : *Confiteor, Gloria in excelsis, Credo, Sanctus, Agnus Dei, Domine non sum dignum*, etc. et... *Gure Aita* ! Oui nous avons mis fin avec même l'anarchie des diverses traductions du *Pater* qui avaient cours à travers nos provinces. C'est une grande date. Et pour tout ça il faudra des airs nouveaux, communs aussi à tous : 17 compositeurs sont à l'œuvre, une commission de jury aussi, certains chants sont faits et le choix aussi par le jury, d'autres, les plus longs (*Gloria in excelsis* et *Credo*) pas encore. C'est quand même une étape dure à franchir pour beaucoup, car elle remet en question les traductions que chaque province avait réalisées, anarchiquement en 1964. C'est la faute aux évêques si on n'a pas pu se mettre au travail ensemble alors. Maintenant c'est Rome qui nous l'a imposé, ou du moins proposé, avec un peu d'insistance, pour les prières les plus usuelles de la messe. Pour nous, un sacrifice, mais que l'on accepte joyeusement quand on veut travailler pour l'unité. Concrètement, ça se passe sans trop de grincement quand même et j'ajoute même, avec le maximum de bon esprit, quand on a pris la peine de bien expliquer la chose aux fidèles. Pour moi je joue une expérience très encourageante dans un Ayherre très bien disposé. C'est ici que le liturgique rejoint pour moi le paroissial et je me félicite de pouvoir travailler sur les deux tableaux : celui des traductions (à Belloc) et celui de l'application (en paroisse).

Mais le troisième tableau, qui est pour moi le journal *Herria* (c'est toujours Lafitte qui y est directeur ; moi, rédacteur en chef, si vous voulez) y est aussi très lié : à une demi-heure de Bayonne je trouve à Ayherre le contact avec un milieu entièrement bascophone. Je pourrais aussi vous parler du quatrième tableau, celui du catéchisme basque, qui est un travail passionnant, grâce surtout au cahier de l'enfant que je fais réaliser entièrement en basque, ce qui les oblige à écrire, donc à apprendre à écrire le basque.

Mais tout cela n'est que mon petit rayon d'action personnel (je m'excuse de tant parler de moi). Avec seulement l'espoir (c'est trop tôt encore pour dresser un bilan) qu'on joue le jeu de l'unification du catéchisme basque, honnêtement. 1970 serait une grande année si, à la fin, on pouvait répondre oui.

En tout cas, bonne et fructueuse année à vous. Voici la nouvelle traduction (commune) du « *Gure Aita* » (le *Pater*).

Abbé LARRE
Person Ayherre (Pays Basque)

Concours culturel du Bleun-Brug

Les textes des CONCOURS CULTURELS du BLEUN BRUG pour 1970 ont déjà été communiqués aux écoles. Celles qui ne les auraient pas reçus peuvent écrire à : Abbé Irien, 24, rue Marceau, Brest.

A partir du 5 février inclus, et tous les jeudis ensuite, RADIO-BREST, P.O. 214 mètres, diffusera, entre MIDI et MIDI QUINZE, les chants et les réceptions de ces concours.

Tous les enseignants qui désirent préparer leurs élèves à ces concours culturels sont priés d'être à l'écoute. Qu'ils recommandent à leurs élèves d'écouter également. Ces chants bretons sont interprétés par deux experts en la matière : Soazig Paugam, de Châteaulin et Michel Scouarnec, de Pont-Croix, tous les deux enseignants.

Les réceptions bretonnes seront données par Herve ar Gow, de Gouézec.

Les lauréats de chants et réceptions de l'année dernière de la région de Châteaulin et du Cap se feront entendre, le dimanche, sur RADIO-QUIMERC'H entre 13 h 30 et 14 h 30 et le samedi, sur MODULATION de FRÉQUENCE, entre 18 h et 19 h.

Cours de breton radiophonique

Chaque mercredi et samedi, des cours de breton radiophonique sont donnés par RADIO-BREST, P.O. 214 mètres, entre 12 h et 12 h 15.

Ces mêmes cours sont publiés la veille, c'est-à-dire tous les mardis et samedis par le journal *le Télégramme*, dans sa seconde page. Nous ne pouvons que remercier et féliciter ce journal de son initiative. L'auteur de ces cours est Visant Selté qui les présente lui-même à la radio.

Que tous nos lecteurs en profitent pour se perfectionner en langue bretonne.

Ar skol dre lizer

Sa progression reste constante. Le nombre des élèves sera sans doute, cette année, de 700 au moins pour la fin de l'année scolaire en cours. Les élèves des cercles du Léon sont particulièrement nombreux. D'ailleurs plusieurs de ces cercles ont lancé des cours de breton à l'intention de leurs membres, souvent organisés par des élèves de AR SKOL DRE LIZER.

Il en est de même à Paris où le cours de breton de notre élève, Mikael MADEG, obtient le plus franc succès.

Dans les collèges catholiques, les cours de breton se multiplient aussi. Après le Likès, Notre-Dame-de-Lourdes de Lesneven, Saint-Sébastien de Landerneau, voici Saint-Joseph de Landerneau, la C.E.F.A. de Lesneven et Saint-Louis de Châteaulin. Ce dernier cours est assuré par Visant Selté aidé

de Bernard Jain et de M. Le Fur pour l'histoire de Bretagne. Ce cours a eu l'honneur de la télévision allemande qui y est venue l'enregistrer et le téléviser le 5 février de 20 à 21 heures.

Des lettres réconfortantes continuent à arriver de toutes parts à AR SKOL DRE LIZER pour l'encourager dans l'action qu'elle mène. Mais le succès qu'elle rencontre pose des problèmes : son extension nécessiterait un personnel plus nombreux et aussi des moyens financiers. La seule aide officielle n'est que de 1500 francs, que lui vote le Conseil général du Finistère. Heureusement, des bienfaiteurs généreux, comme Mme de Rohan-Chabot, lui viennent en aide et lui permettent de faire face.

DESKOM BREZONEG et LE BRETON PAR L'IMAGE viennent d'être réédités. Le LEXIQUE, épuisé encore, est sous presse pour la cinquième fois. Cela suppose des millions à trouver. Jamais la collecte pour la langue bretonne n'a eu plus sa raison d'être. Nous espérons qu'elle aura encore lieu le jour de l'Ascension. Que nos lecteurs ne l'oublient pas. Mais ils peuvent déjà venir en aide à AR SKOL DRE LIZER en versant leur obole à V. Selté, C.C.P. 544-22 Nantes (Bleun Brug, 29 S-Châteaulin), ou en s'inscrivant à ces cours à la même adresse. (Joindre une enveloppe timbrée pour la réponse.)

Or skolidi a skriv deom

Setu da genta keleier digand Mikael MADEG :

... Din kennebeud ne ra ket diouer ar skolidi. Eun dég bennag a vez war-dro va skol bep merher hag eun dég all a zo ne hellont dond nemed eur wech an amzer. E-touez ar re fealla ema an Ao. Chartier ha Poirier, ha Job Picard ha Liliane Audebert. Annick Perrot n'eo ket evid dond abalamour da gentellou ar Skol-Veur. Gerard Mac Yntyre a vez ganeom atao ha tiz a zo warnan pegwir e-neus dibabet brezoneg en eun tu bennag e Skol-Veur Belfast. Re all a zeue ingal méd n'int ket deuet en-dro c'hoaz : da lavared eo, Martine Le Fol euz Orsay, Annie Rouxel euz Versailles. Pledi a ran ivez gand Annaick Le Guellec, Claire Cornic ha Marie-Françoise Le Naour hag a zo en hevelep lise ganin. Ar paotr e ano Merdy, a zo eet da zoudard. (Ar re-man a zo oll o heulia ar SKOL DRE LIZER pe a zo bet.) Re all a zeu ha n'anavezit ket ha re all a zeuto ha n'int ket enrollet c'hoaz war ho fichenneg, méd a vezo hep dale. Evid ar mare emañ gand pennadour euz AN TI SATANEZET ha gand an hanter euz « le Breton par l'image ». Dond a ra skolidi nevez atao : Suzanne La Croix, Gerard Peron hag all. Eur genvroadez all a gentellian, méd ne fell ket dezi skriva : Eur goantenn eo euz Montroulez, kenstudieréz ganin em hias. Ganti e teu ar brezoneg kerkent ha displeget dezi ar henteliou.

Hag eur « Skol-hanv » a vo e Landevenneg? Dieub krenn e vin betek dilost miz gouere. Da lwerzon ez in goude. Klask a rin an tu da dremen ar mizez a-bez e Breiz, setu m'en em ginnigan eur wech c'hoaz da skoazella ar Skol-Hanv. Roit din chomleh Pêr ar Flao... Réd eo e ve eun dra bennag e Landevenneg pe en eun tu bennag all (evid gwella skolidi AR SKOL DRE LIZER : Eun dlead eo evidom...

Taverny, le 22 janvier 1970,
M. MADEG.

... En ce début d'année, il peut être bon de faire une rétrospective sur l'année passée... Je dois avouer que mes cours de breton, auxquels j'attachais pourtant beaucoup d'importance, sont quelque peu endormis... La raison majeure, c'est le service militaire...

Mais votre correspondance de l'autre jour et votre méthode de breton qui passe dans la presse et à la radio m'ont fait réfléchir; aussi, je promets que je reprends ces cours d'ici peu... Le maintien de la langue bretonne tient un peu à moi et c'est de tout cœur que je reprends l'étude de cette langue...

Le 6 janvier 1970, de Henvic.

Soldat Pierre JOURDREN.

C'est chose faite : Pierre Jourden a repris ses cours.

... Mes gosses veulent tous faire des exposés sur la Bretagne... La contagion!... Tout le monde s'y met. J'en ai discuté avec P... Il a de très belles idées et m'aide à les réaliser. Moral du tonnerre! La vie a rarement été aussi belle...

Le 25 janvier 1970,

P. H., une élève de Skol dre Lizer, professeur.

... Je pensais vous écrire parce que le Cercle celtique de Gourin voudrait organiser un cours de breton. Mais nous manquons sur place de personnes compétentes. Une de vos élèves (une de plus : il s'agit de Nicole Le Bihan, professeur à l'école d'agriculture de Quessoy, Côtes-du-Nord) a décidé de se charger de l'organisation matérielle de ces cours... Vous serait-il possible de l'aider?... Cela devrait permettre d'orienter le groupe dans une voie nouvelle, lui faire abandonner le folklore pour la culture...

Le 22 janvier 1970,

Nicole MONFORT.

... Me 'zo o studia ar saozneg e Brest. Euz Douarnenez on. Ar bloavez-man emon e Bro-Gembre gliz « Assistante » e teski galleg da vugale eur skol hag èr memez amzer e teski saozneg evidon ma eun. Er skol aman ne savarer (gomzer) nemed e kembraeg, mistri ha skolldi. Setu eur yez muloh am-eus da zeski. C'hoant am-eus ivez da zeski skriva brezoneg. Gouzoud a ran a-walh gerlou da gompren va zud. med ne ouzon ket skriva. Penaoz e hellfen deski? Marteze em-eus ezomm euz eul leor. Kas a hellfeh. Roit din ive eun tamm ali bennag. Trugarez.

Llandaff, Wales, le 8 janvier 1970,

Annick PHILIPPE.

Annick, te 'oar dija brezoneg brao. Ne vo ket diêz dit deski brezoneg gwelloc'h c'hoaz. Méd krog out dija da zeski ha resevet em-eus da zever kenta greet peurvad. (V. S.)

... Je suis avec beaucoup d'intérêt et je découpe dans le Télégramme vos leçons de breton, tous les mardis et vendredis. Mais je ne puis capter Radio-Brest à Saint-Brieuc. Ces leçons sont-elles ou seront-elles enregistrées sur disques? En ce cas, vous me diriez comment et où se les procurer?

Saint-Brieuc, le 10 janvier 1970,

L. DURAND.

... Vos cours sont pour mes enfants, nés à Quimper en 1948, 1950, 1953 et 1955, et éventuellement pour moi aussi...

Je suis membre d'une famille quimpéroise déplacée « par nécessité de service » dans la région parisienne, qui admire et vous remercie de votre dévouement à une cause qui nous est chère...

Trappes (78), le 28 janvier 1970,

Marcel RAMEAU.

De Saint-Jean-de-Luz, mon élève, Serj Tonnerre, m'offre ainsi ses vœux :

... Fasse que 1970 permette à la Bretagne d'avoir ce qu'elle réclame; à savoir, l'utilisation de sa langue propre, cette langue magnifique qui est notre brezoneg...

Saint-Jean-de-Luz, le 20 janvier 1970.

... Mon élève, Mme Briand, institutrice catholique, me fait savoir :

... J'ai reçu une réponse de M. Abalain. A la réunion du 8 janvier, il a fait mettre à l'ordre du jour la question de la langue bretonne. A l'unanimité, moins deux abstentions, le Conseil syndical de l'enseignement catholique s'est montré favorable. Alors, il me demande un article pour le journal syndical afin qu'une opinion vienne de la base et essaie de remuer l'opinion générale des enseignants... Il se propose aussi de mettre cette question (culture et langue) à l'ordre du jour d'une réunion à l'échelon syndical régional...

Dimanche, nous recevions chez nous, comme cela se pratique ici encore (Esquibien), les gens du village. Plusieurs parents d'élèves étaient là. Ils étaient tous pour l'enseignement du breton et une maman a même dit qu'il faudrait que ça soit commencé dès la maternelle. Nous nous sommes quittés aux accents du « Bro Goz », que les gens connaissent, à ma grande surprise...

Esquibien, le 20 janvier 1970,

Mme BRIAND.

Evid echui : Digand an aotrou Troal, Belec

... Ne heller ket sank a dre hég brezoneg èl lidèrèz. Ma vefe bet bròade-lourien or beleien e vije bet, war deir overenn pep parrez, unan èn or yéz. Frankiz an oll a vefe bet neuze doujet. Dén ne hallfe kaoud abeg. Ha tu a oa neuze da ziorren eur vuez relijiel ledan, uhel en or yéz.

Daoust ha n'eo ket réd neuze, pegwir n'or-beuz ket ar gloareged-se, kroui kreizennou a vuez relijiel, dre ar brezoneg, èn or Bro? E-leh ma

vefe amprouet al lidèrèz nevez, e-leh ma vefe pedet, e-leh ma vefe prederiet ha skoulmet darempredou breurel. Atao war evez da jom hep sevel ghettoù, sektennoù, strolladoù kloz. Prest on — èn eur genderhel da zeven euz va gwella va labour-skol aman — da dremen va zulvez penn-da-benn, en eul leh evel-se. Kalz a dud, nebeud a dud, ne ran forz. Eur bezans, eun testen, setu oll.

Eun dra he-deus skoet kalz tud evid ar pez a zell ouz pellgent Pleiben : An diforh heverk etre an doare da rén al lidèrèz relijiel hag an doare da gas èn-dro lidèrèz nann-relijiel ar fest-norz. Re a jilgamm a oa èn iliz ; ne oa ket a jilgamm gand yaouankizou ar fest.

Gwiseni, le 27 janvier 1970,
Y. TROAL.

P.S. — Evid an overennou brezoneg, en eskopti, e vez lavaret ingal e Brest, er Piler-Ruz (skol Saint-Joseph) diou overenn vrezoneg bep miz, d'ar zul kenta ha d'an eil. E kemper, en eur chapel e-kichen e an iliz-veur, e Treogan, er Hastel-Nevez, bep sul kenta ar miz. War-dro Gwened, e reer breman ar memez tra. Re all zo c'hoaz, moarvat ha n'anavezom ket.

Divinadennou Tonton Yann

- I. — Pa vezo sehor, pa vezo glao,
Me ' anavez eun Aotrou,
Hag e di gantañ a gaso. — Petra eo ?
- II. — Karnel èn deiz. — Goullo èn noz !
- III. — Petra 'ya buannoh dre al lann
Egéd dre an hent braz ?
- IV. — Divin din-me divinadenn
Tad uhel, mamm haro
Magéréz hell
Maget gand ar skorn
Ha malet gand ar vilin askorn.
Petra eo ?

Respontchou da beder divinadenn miz du

- | | |
|-------------------------|-------------|
| 1. An torch-listri. | 3. Eur vag. |
| 2. Eur moméder horolaj. | 4. Ar zil. |

AVALOU KILDRENK

gand MAB AN DIG.

Meur a gi du

- « Evez ! Eur c'hi droug ! » a skriver war doriou 'zo.
- Lod ne skrivont netra evid tapa tud e glapez. Kerkent ha ma lakit ho treid war leve ar c'hi du e lamm deoh.
- Muioh mui a jas du a zo war an douar.
- Pep hini, kerkent ha ma tap krog èn eun dra a gemer eur c'hi du pe a deu da veza ki du e unan.
- Karoud a ra gweloud kregi. Karoud a ra kregi.
- Nag a youh a oa gand Perig, p'edo paour, a-eneb ar rentiedi. Kroget en-dije enno gand e imor.
- An Aotrou Pèr a zo savet kov outañ. It da glask tañva eur zivienn èn e liorz... C'hwia a vezo draillet !
- Ki du a-eneb ar re leunnoh o yalh. Ki du a-eneb ar re flakoh o hini.
- An dra-ze a zo din-me ! Evez ouz va hi !
- Hennez a gemer e gig e va hêr-me. Arabad da zén all klask gwerza dezañ kig.
- Va zoñjou, va mennoziou a zo ar wirionez. N'emaoh ket a-du ?... Ar c'hi du !
- Ya, zokén ! Hennez a zo ouz va farrez ! Evez ouz va hi, beleg estren !
- Gwechall, ar paour a veze digemeret evel kannad Doue. Bremañ eh hiser outañ ar c'hi.
- Ouz ar re goz e vo hiset ar c'hi du. Ra yelint d'an ospital ! Sinet o-deus ! An traou a zo da berhenn ar c'hi du.
- Pep hini a guz komzou flour war e vuzellou. En e zorn, sugell e gi du.
- Pep hini a ra euz e dra eur Baradoz, dezañ hepkén... Ar re all ?... Ar c'hi du war o lerh !
- An ti a zo benniget. En e greiz, ar groaz, sin ar garantez, hag e toull an nor : ar c'hi du, etre e zent eonenn ar gasoni.
- Ar c'hi du ? : Skeud Paolig. Kemer e zugell ha kerz gantañ.

Mab an Dig.

STOURM !

Gand ar gwall amzeriou on-eus bet,
or pesketerien a zo bet gwasket
gand an Ankou. Eur stourm eo o buez.
Eur stourm evel hini Mab an Dig.

Deus ganin, ô va breur, da redeg ar moriou.
Or bagig a gerzo, dispak frank he goueliou.
Pa vo kreñv an avel, ha re griz an tonnou,
A nerz korv e sachim on daou gand ar roeñvou.

— Petra 'ginnigez din, ma kerzan a-bell bro ?
— N'em-eus ket eul liard, ô va breur, em ano :
Ne hellan rei netra d'an hini a devoio
Ganin e va bagig war an houlou garo !

— Eo, va breur, Me am-eus eun teñzor
Kuzet e va hreiz, ha m'hel lesko digor
D'an hini a vezo va mignon en don-vor !
Gand ma vezo ampart da zigeri an nor.

Daoust ha karoud a rez, o va breur, an emgann ?
Skrignad gand an imor ! ha youhal bepréd : Nann
D'an avel, d'ar hazard, ha d'an tarziou gwenn-kann
A deu d'az skourjeza evel gand skourrou lann !

An treh ! O va Mignon, na pebez levezet !
Sevel, leun-wad ar penn, ha tizoud a nevez
Da glask stourmajou all !... Sed aze va buez !...
Ma n'he havez ket drant, kerz d'az log dantelez !

Mab an Dig.

GERIOU DIEZ. — Goueliou : voiles de bateau. Tonnou : vagues. Ar roeñvou : les rames. An houlou garo : (la houle), les flots rudes. Teñzor : trésor. En don-vor : èr mor doun : au large. Ampart : habile. Emgann : bataille. Skourjeza : flageller. An treh : la victoire. Drant : gaie. Log dantelez : demeure de dentelles (demeure de plaisirs doux).

Keleier a bell bro digand or mignoned

DOUALA (Kameroun) d'ar 14 a viz kerzu.

Ma Mignon ker,

Hirio, deiz pardon Sant Korantin e fell din skriva deoh al lizer am-eus ampellet abaoe pell'zo. N'am-eus ket re a geuz, pegwir e-giz-se e hellin rei deoh da hoùd muioh egéd n'am bije greet eur miz 'zo...

E Douala emeon abaoe an 21 a viz here. O veza n'oa ket a blas enseller Akademi vak, on bet kaset, evid eur wech hoaz, da gelenn ar spagnoleg en eul lycée... Forz penaoz n'em-eus ket keuz da veza deuet amañ.

Kêr Douala, ouuspenn 200 000 dén o chom enni, a zo savet war hlann kleiz ar stêr Wouri, e don plég-mor Biafra, war héd dek kilometr bennag diouz ar mor braz.

En tu all d'ar stêr, eun hanter leo lehed dezi, e spurmanter ar menez Kameroun, 4 000 metr uhelder dezañ, pa vez digohenn an oabl, ar pezh a hoarvez ral a wech, goloet ma vez peurliesha, gand koumoul teo hag izel.

Eur vro leiz eo arvor ar Hameroun. Koueza 'ra bep bloaz, etre 5 metr ha 7 metr dour-glao (e Brest ne gouez nemed war-dro 80 cm !). Méd bremañ om krog gand amzer ar zehor a bado beteg miz mae. Kement-se n'éo ket lavared eo dizehet an douar. Pell ahano ! Ouspenn ma vez eur barrad glao bennag bep sôn — hag a-wechou meur a hini — ken leiz e chom an êr hag an douar ma vez ar yeot hogos ken glaz ha ken druz hag e amzer ar glaveier. Nemed e kouez deliou euz ar gwez.

...Lojet on e-barz gwella ostaleri kêr, ar pezh a goust eur guchenn vrao e Bro-Gameroun, kerroh, a-dra-zur, egéd eun ti frank e-kreiz eul liorz. Ne glemman ket, pegwir ema tost-tre d'al lycée...

Kalz gwez a zo e kêr Douala, ha ne valeer nemed en disheol, ar pezh a zo emzao, evid ar re, evel don, a blij kenañ dezo pourmen war o zroad e ser medito pe lavared o chapeled. Ma n'eus ket kement a weturiou ha ma oa e Abidjan, ne ruill ket amañ an arhant evel ma ruill e kêr Aod-an-Olifant, a drugare Doue, rag breinet eo Abidjan, kement ma teuo buan da veza eun ifern. Ha setu dres ar pezh a zo bet evidon eur zouezenn hag eun drugar e Douala : evid ar wech kenta em buez. emeon o chom en eur gêr vraz e-leh ma rén an Aotrou Doue a-wél d'an oll, l-leh ma kaner e veuleudi a-héd ar stêjou. Gwelit kentoh.

Al Lezenn gristen a zo bet digaset amañ e 1845, prezeget da genta gand misionerien brotestant a yez alamaneg.

Dioustu o-deus troet ar Vibl e yéz Douala (an doualaeg) ha savet skolioù oh ober gand ar yéz-se. Setu perag e oar bugale ar skol **lenn ha skriva o yéz**.

Oll ofisou an ilizou a vez greet èr yézou afrikad, war bouez unanig bennag e galleg. Bibliou, levriou overenn èr yézou-se a vez gwerzet diouz an druill.

Méd ar pep braoa eo feiz an dud-se.

E kêr Douala ez eus meur a Iliz (Katoliked, Luteraned, Metodisted, Advantisted, Badezourien hag all) ha meur a boblad tud, pep hini anezo gand he yéz (Douala, Bakoko, Bamileke, Bamoun, Basaa, Edwondo hag all).

E pep iliz eo bet strollet an dud, hervez o yéz, e ken aliez a vreuriez hag o-deus a ofisou disparti, gand o lidou disheñvel, o hantikou war doniou disheñvel.

Mond a ran bemdez d'an overenn d'an iliz-veur ha bewech e vez lavaret an overenn e yez ar famill he-deus he lakeet. Unan eur kureed ar barrez, eun dén helavar anezañ a brezeg bemdez èn eur yéz disheñvel !

Ar Breuriezioù o-deus eun « uniform » hag a ya d'an ofisou, o vale evel soudarded hag o kana kantikou penn-da-benn gand an hent... Ha kement-se bep sadorn d'abardaez, evid eureujou tud ar vreuriez, ha d'ar zul vintin evid an overenn pe an ofis protestant.

Bemdez e vez tud èn overenn. Bemnoz e ya tud da lavared o japeled. Aliez e vez roet « Bennoz ar Zakramant-Meulet ra vezo ! »

El lycée e teu unneg Pastor d'ober katekiz ! Gwir eo e vez nive-rusoh ar brotestanted ha rannet int e meur a gredenn).

Gwelet em-eus paotred euz al lycée o lenn o Bibl hag o levriou pedennou e-pad o amzer-vak. En deiz all em-eus sourprenet unan oh adskriva war e gaier eur pennad Aviel èn e yez.

War gaeou ar porz-mor ez eus skrivet gwerzennou euz ar Skritur-Sakr war ar mogerioù.

Morse n'em-eus bet gwelet kemend a dud o kommunia. Amañ a vez PASK bep sul, ha prest on da lavared, bemdez.

E meur a barrez on bet hag e pep leh am-eus kavet an hevelep feiz.

Ar vorianed a gan brao-tre war diou pe deir mouez. O zoniou a zo gorreg ha meurdezuz, daoust ma 'z eus ivez eun nebeud reou « goue-soh ». Toniou alaman euz an 18ved kantved a implijer kalzig ivez.

Mar prenan eur magnetofon e tigasìn eur bern traou dudiu da glevoud.

Ne vank ket amañ ar veleien. Nebeud a re wenn. Ne vez ket santet amañ emae e bro ar « misionou ». Er hontrol, plantet mad eo ar Feiz, ha ken buan all e kaso ar vro-mañ misionerien pelloh.

Niveruz eo ar gatekizourien. Pegoulz or bezo-ni ivez euz an dud-se, barreg war o feiz ha war ar han evid sikour ar veleien war-dro ar vugale hag e-doug an ofisou ? Klasket em-eus skoazella ar veleien, méd gwelet em-eus buan n'o-deus ket ezomm a zikour. Hag ouspenn-se, anez komz eur yéz afrikad ne heller ober netra amañ.

Setu eta ar pezh a ran hag e tremenin vakansou nedeleg èn eur mision e-touez eur boblad tud a zeskan ar yéz anezi. Kalz amzer-vak em-eus. C'hoant am-eus da echui troidigez vrezoneg « Don Kichote » (Ouspenn 1 000 bajennad vraz !). Ne fell ket din dizoñjal amañ, na va bro na va yéz...

Skriva 'rin deoh adarre p'am-bo traou nevez da rei deoh da hoùd. Eun nedeleg laouen hag eur bloavez eüruz a reketan deoh digand an Aotrou Doue. Diouz ho tu pedit evidon ha ma gwreg ha bugale. A greiz kalon ganeoh. Ho mignon.

Yann Cormerais.

Bazzonegou nevez

gand Kristian BRISSON

Klask

Evel eun alarh, astennet e benn
Daoust d'ar hazard, warzu ar goabrenn ;
Evel eur wezenn dispaket he skourr
Eur sked a glaskan ha ne welan gour.

Evel eun delenn, stignet he hordenn
Dare da zeni. Evel eur gorzenn
O klask enebi ouz ar gorventenn ;
Evel eur goulmig, gwenn-kann he askell
A zav trumm er vann ; evel ar sparfel.
Eur vouez a glaskan ha ne glevan mann.

K. B.

Sul

En em ziskouez war-well, daoust d'an amzer, plahig brao !
Ar zul en e vantell e-neus feson glao.
Ouz da hortoz ema war dreuzou ar beure,
Ha bremañ 'ma 'n oll dud 'héd ar hleuz o vale.

Eun bann-heol a hoarz e-traoñ al liorz.
Estoni a ran hoaz o kleved sourr ar horz.
Lagad bihan a ra arouez an deiz, ez-splann.
Gwrez a vo sur-awalh ; strakal a ray al lann.

Lid an overn dindan bolz eur chapel dister ;
Askellig eur hoof gwenn e-skeud eur pezh piler.
Sevel a ra eur han ; kleved 'ran eur bedenn.
Skedi 'ra eur goulou e-kornig an aoter.

K. B.

Amzer fask

E penn an hent eur sklerijenn
Eur goulou koar ha lufuz,
Eur spi en on teñvalijenn,
Pal ar hlasker en noz euzuz.

Trehet e vo ar goumoulenn
A wisk or buhez reuzeudig ;
Strinka 'ray ar gwir eienenn
Or gwalho gand feiz virvidig.

K. B.

Keuz d'he buhez

Kana 'rae din e garantez
Pa zeuas an amzer nevez.

E skleur al loar, e derou an hañv,
Korv hag ene e oen dezañ.

Plega 'rankis d'e oll hoantou
E diskar ar frouez, an deliou.

Pa grogas noziou kriz ar goañv,
Ne oe ken nemed leñv ha kañv.

K. B.

BRO - GWENED

PAS DE CONTESTATION : Succès total de la messe à Noyal-Pontivy.
Et les paroissiens réclament : « A quand la prochaine ? ».

OVERENN EN NEDELEG é Noal-Pondi.

Chetu azé un overenn brehoneg penn-der-benn hag endes plijet
d'er bobl, en-des groeit brud ha silet fiars é kaloneu er Vreihiz
diskredig. Fiars, ya, rag ma wéler éma hoah kriù krog er brehoneg
ar speredeu er bobl, hag éh es tu de lidein overenneu é brehoneg é
mar a barréz a Vreiz-izél.

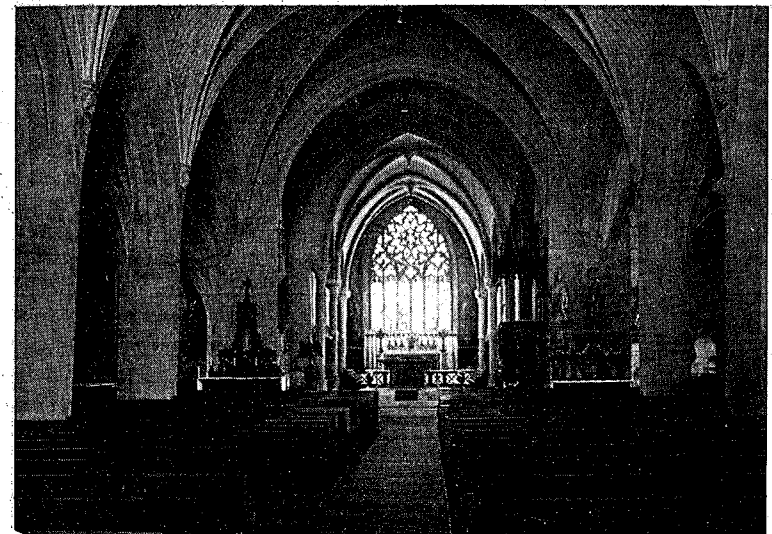
Koutant braz é bet Person Noal hag en daou guré a overenn en
Nédeleg. Ha red é gouied éma étrézé o zri, ged harp tud o farréz,
éma bet kaset peb tra de benn, heb sekour strollad erbed a zianvéz.

Chetu petra e skriù deom en Eutru Person :

« Kentéh m'en-doé er Chaloni Mévelleg kenniget deom kânein
overenn-bred en Nédeleg é brehoneg aveid radio Roazhon, on-es respon-
det éh oé éz eroalh de Noaliz gobér kement-sé.

« Akourset om é Noal de gânein kânenneu brehoneg beb sul, ha
red é anzaù é vent kânet ged muioh a galon eid lod-kaer ag en treuigeu

Intérieur de la belle église de Noyal-Pontivy (XV^e siècle)



neùe digaset deom a vro Gall. Treuigeu mad marsé de gouvandeu el léanezed, med pas de hoazed kaloneg on bro.

« Goulennet or-boé ged er barrézianiz doned de ziskein tonieu en overenn. Deit e oent a volanté vad goudé o deùeh labour.

« Dé en Nédeleg, n'em-es ket dobér ag el lared deoh, peb unan en-doé un tammig doujans é wéled er mikro diragoñ é kreiz en iliz.

« En Eutru Person e bredégé, en Abad Rivallain en em vellé ag er gânerion, hag en Tad Belleg e oé doh en orglézeu. Fallein e hré deom men dehé kânet er bobl abéh èl beeb sul, ha pas hebkin ul lodenn choéjet én o mesk. Iliz Noal, frank ha braù èl un iliz-veur, e oé lan a dud en dé-sé. Spiet e vezé aman hag ahont penneu a zianvéz.

« Kânet en-doé oll en dud a galon ha disohet braù en treu ged Noaliz, joé én o haloneu é wéled n'o-doé bet dobér a hâni arall aveid doned de benn.

« Ha breman, goudé en taol-kaer-sé, é kleuér Noaliz é lared : « Pegourz é vo hoah un overenn é brehoneg ? ».

Personed Bro Gwénéed, groeit plijadur de dud ho parrézieu én ut lidein gwéh-der-wéh un overenn brehoneg én ho iliz pé é chapélieu Breiz-Izél.

GWENEDIZ, SAUET HO PENNEU !

Pas de complexe, les Vannetais !

Chetu un testoni talvouduz aveidom-ni, Gwénéediz, rag men dom téchet de gredein éma gwell brehoneg Penn-er-Bed eid on hani. Lénnet er lihér-man skriùet ged un dén abil hag e zo é tastum gérieu aveid seùel un « Atlas linguistique du Vannetais » :

« Vous me demandez comment je suis venu à l'étude du breton. C'est très simple : dans ma jeunesse (vers 1929-1937), lorsque j'étais étudiant, je passais régulièrement deux mois de vacances en Basse-Bretagne. Lorsque l'on aime un peuple, pour le comprendre, il est indispensable de parler sa langue, car la structure de la langue reflète les processus de sa pensée. C'est pourquoi partout où j'ai séjourné, je me suis efforcé de pratiquer la langue ou le dialecte du pays (j'ai une assez bonne formation linguistique, car je suis diplômé de l'école des langues vivantes, et j'ai vécu deux ans au Proche-Orient). En Basse-Bretagne, j'ai d'abord séjourné au **Conquet**, à Plouescat, à Porspoder et à **Comana** (dans le Léon), et les ouvrages de F. Vallée et de R. Hemon me permettaient de bien comprendre le breton parlé dans cette région et d'être facilement compris ; et je croyais naturellement « dur comme fer » à la supériorité du léonard sur tous les autres dialectes.

« Les choses ont changé lorsque j'ai séjourné à **Carhaix** (Poher) et à Douarnenez...

« Puis j'ai découvert le pays de Vannes : Guémené-sur-Scorff, Pluvigner, Auray, etc., et je me suis enthousiasmé à la fois pour le pays et la douceur et la musicalité du vannetais, et j'ai compris l'intérêt que l'étude en présentait pour mieux comprendre les formes dialectales **intermédiaires** entre le Haut-Vannetais et le Bas-Léon : Cornouaille, Goélo, Trégor. J'ai également compris que le vannetais était injustement méprisé par une équipe de théoriciens qui semblait avoir perdu le contact avec la langue parlée par le peuple, qu'il comptait de nombreux archaïsmes, et une grande richesse, tant dans son vocabulaire que dans sa phonétique. S'il est exact de constater que le léonard est resté assez proche du moyen breton, une étude sérieuse du vannetais et de certains de ses sous-dialectes montre que son vocalisme est resté très proche de celui du vieux breton dans de nombreux cas.

« Je sais que cette position est inconfortable, car elle va à l'encontre des idées communément admises, mais je m'en moque, et, pour rappeler les premiers vers d'un célèbre poème de Rabindra Nâth Tagore, je conclurai : « Tu m'as placé parmi les vaincus ; je sais qu'il ne m'appartient ni de vaincre, ni de sortir de la lutte... »

Roger VAILLANT.
(Nanterre.)

LITURGIE BRETONNE

Comme nous l'avions annoncé dans le dernier numéro, le travail de traduction en vannetais des quatre prières eucharistiques, de 27 préfaces et de l'Ordo Missae 1969 est achevé, et le missel de 70 grandes pages vient de sortir des presses du presbytère de Langonnet.

C'est un beau missel tiré en offset, avec des rubriques rouges, comme il se doit. Destiné au clergé, il a le format des missels d'autel et des caractères très lisibles. Il comporte une partie musicale de 8 pages, où l'on trouve toutes les mélodies nécessaires à une messe chantée, sauf le Gloria, le Crédo et la Préface qui viendront à leurs heures. Pour le Pater et pour certaines acclamations, l'ouvrage pousse le luxe jusqu'à proposer deux mélodies différentes. Ces mélodies sont inspirées pour la plupart de nos « Kañnenneu Bro Guénéed » : autant dire qu'elles sont simples, belles et priantes. Elles ne nécessitent pas beaucoup de répétitions ; c'est un bon point.

Le tirage a été réduit à 200 exemplaires, ce qui explique le prix un peu élevé : 10 F l'exemplaire. Port : 0,90 F.

Pour le moment, passez vos commandes à : Presbytère de Langonnet (56).

OVERENN MIZIEG TREOGAN

Ur pennad hir e zeliheñ skriù a-zivoud en overenn-sé. Med léh n'em-es ket. Chetu un nebeud bléieu en em delpér én ur chapél dilézet étal Glomel, hag en dud ag er hornad e gav ur misi kleùed komzeu Doué én o lavar pamdieg. Kristenion ag er Morbihan e zo de benn ag en afér, med ar ziskoé Marsel Bourriken éma er brasan samm : dehoñ é de glask er béleg overennour ha predégour, de liésskivein er papéren-neu-kan, de velzein en dud, etc. Beb miz, beb miz... Red é eùé kaved un orglézour : R. Taldir hag A. er Floch en-des disket overenn Abjean d'er bobl.

Martezé é vehé tu deom-ni eùé gobér kementrall é kreiz Bro Gwéné ? Be zo chapélieu kaer dré-sé, kollet ar er mézeu, de bé léh é vehé moiand ambroug peizanté hag en-des ankouéhet hent en iliz. Più e ouér ? Marsé é vehent dougetoh de bedeïn Doué ged er homzeu hag en tôneu brehoneg, eid mèn dint ged el lidereh hag en tôneu galleg ? Er ré-man ne gouchant ket kalz, d'em sonj, doh temz-spered tud on mézeu. N'o-des ket kement a grog ataù èl er péh e saù a zonded er houenn (race) hag a drezol er midadeu treménet.

... N'on-es ket ni bé en Tad Manér é Bro Gwéné, med koun (sonj) en Eutru Kériolet e zo hoah kriù tro-ha tro de Bleuignér, ha hani Nikolazig tro-ha-tro d'en Alré... Più e gavo er chapél avod én or hornad aveid un overenn mizieg é gwénédeg ?

M. H.

MESSE MENSUELLE DE TRÉOGAN. (Initiative à encourager.)

Depuis des années, une messe bretonne est célébrée tous les seconds dimanches du mois dans la chapelle de Tréogan entre Gourin et Carhaix. Cette initiative est due à des laïcs et soutenue à bout de bras par eux. Il faut en particulier féliciter l'indomptable Marcel Bourriquen pour son zèle inlassable.

Après la messe, le recteur de Plévin met une salle chauffée à la disposition des fidèles, et leur sert un bon bol de soupe. Alors commence la réunion « celtique », avec chants, danses, causeries, discussions. C'est fraternel et passionnant !

Est-ce là l'origine des « Kristenion Breiz », rassemblement de ceux qui se veulent chrétiens convaincus et Bretons éclairés ? To be or not to be : devenir à fond ce que l'on est déjà. C'est l'idéal du Bleun Brug.

Après s'être recueillis près de la tombe du Père Maunoir, à Plévin, les « Kristenion Breiz » veulent allumer la flamme aux quatre coins de la Bretagne, ér pear horn a Vreiz. Et déjà les feux s'allument à l'horizon...

M. H.

Ar hog hag al louarn

Eur hillog koz ha fin
A oa gwintet war eur skourr.
Gand eur vouez dousig ha flour
Lanig a dosteas lirzin :

« Va breur, emezañ, sinet eo ar peoh,
Echu ar brezel a reom-ni deoh.
Diskenn amañ ma pokin dit,
Diskenn buan ma 'z aim-ni kuit,
Rag ar helou am-eus da gas
Da zeiteg pe da driweh plas.
Hiviziken, gand da vreudeur
E helli beva war al leur
Ha c'hoari
Dizoursi.
Breudeur om. Ni ho tifenno
Ha peoh e vo.

— Na kaerra kelou, eme ar 'hog,
Rei a rin dioustu, eur pok...
Ah ! méd sell a-hont e penn ar prad
Daou bez ki braz o tilammad !
Daoust hag re-mañ 'ya d'o zro
D'embann ar helou dre ar vro ?
Diskenn a ran, ha war eun dro
E raim eun tammig jabadao...

— Kenavo ! 'me al louarn, 'm-eus ket amzer,
Labour 'zo hoaz d'am divesker
Da gas ar helou a-bell bro...
Kenavo ! »

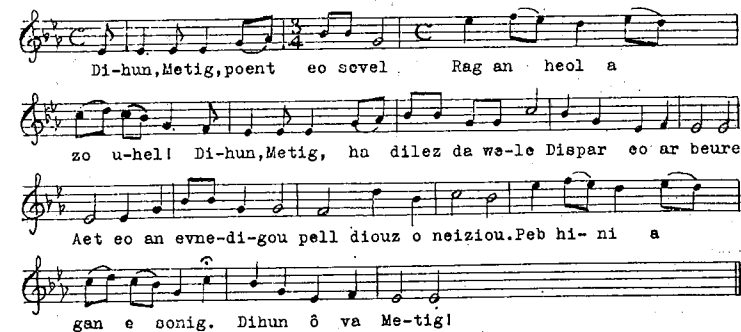
Evel eun tenn e lohas
'Trezeg ar hoad, kredabl braz.
Ar hog a c'hoarze leiz e henou.
Lan a skrabe, taolet e voutou.
Nag a blijadur, breudeur ker,
Trompla Lanig, fin ha laer,
Krog an tan en e lèr.

Aotrou Henri LERAN.

BARZONEG
EVNIG PEN-AR-C'HOAT

DIHUN METIG

TON IWERZONEG
dastumet ho renket gant
Roger ABJEAN



Di-hun, Metig, poent eo sevel Rag an heol a
zo u-hell Di-hun, Metig, ha dilez da we-le Dispar eo ar beure
Aet eo an evne-di-gou pell diouz o neizioù. Peb hi- ni a
gan e sonig. Dihun ô va Me-tig!

Dihun, Metig, poent eo sevel
Rag an heol a zo uhel
Dihun Metig ! ha dilez da wele
Dispar eo ar beure !
Aeteo an evnedigou
Pell diouz o neizioù
Peb hini a gan e sonig
Dihun O va Metig.

Dihun Metig ; dre ar maezioù
Eo digor an oll vleunioù
Dihun Metig, me wel ar goulmig wenn
Stouet faro he fenn
O selloud ouz he skeudenn
Edour ar feunteun
Evel dirag eur melezour
Dihun, va Metig flour.

Dihun Metig, selaou va galv
Kousk' re hir netra ne dalv
Dihun-Metig, goude kaerra huñvre
Ne chom nemed kerse
Te gavo gand da vignon
Levenez wirion
Me zo dit kalon hag ene
Dihun, va Metig-me !

